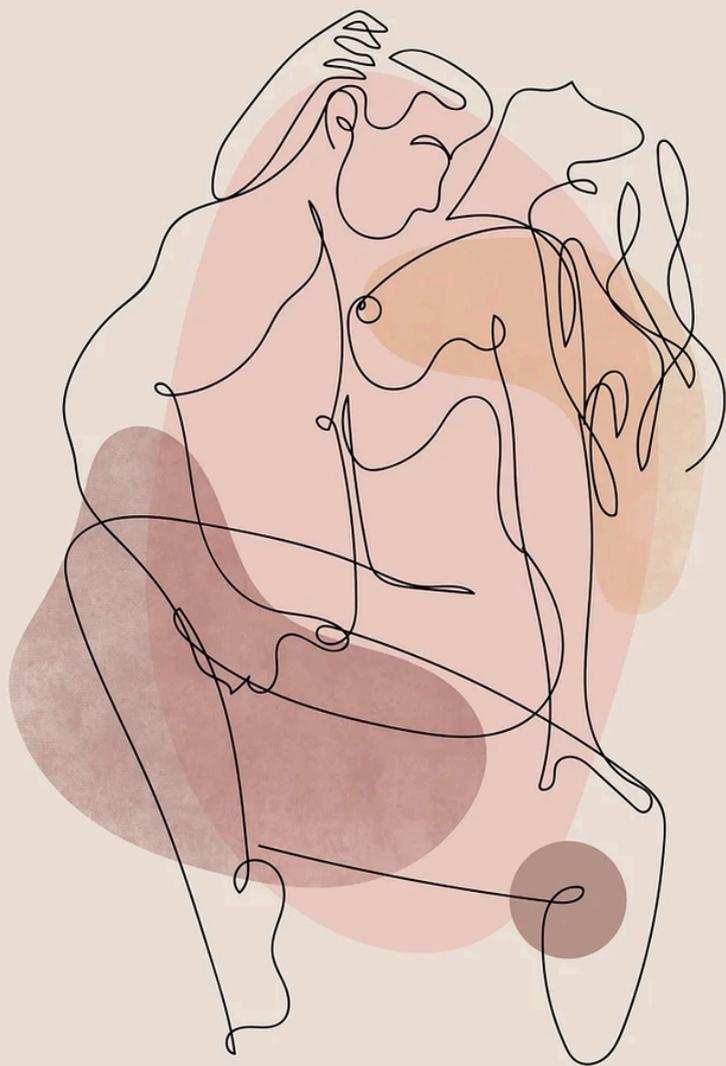


DICO

(PAS TOUJOURS)

INUTILE DU PORNO



Doc77

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0



Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : www.le-jardin-aphrodite.fr
Édité sous L^AT_EX le 5 mars 2025

Liste des entrées

Amateur (porno, vidéo)	5
Anal	6
Bas	7
BBC	8
BDSM	8
Belle-mère	9
Bifle	10
Bourgeoise	10
Bukkake	10
Candaulisme	12
Cap d'Agde	13
Casting	13
Chic (porno)	14
Chienne	15
Corps parfait	15
Cougar	16
Crachat	17
Cuir	17
Cuisine	17
Culotte	18
Démonter	20
Donjon	20
Érotique (film)	22
Erreur (de traduction)	22
Faciale, voir aussi Bukkake	24
Fake	24
Fantasmreur	25
Femme fontaine	26
Fist	27
Gifle	28
Gonzo	28

Gros plan	29
Gynéco	29
Humour	31
Italien (porno)	32
Jouet	32
Kaviar	33
Lacey Starr	34
Laëtitia	34
Levrette	35
Libertin	36
Mature	37
MILF	37
Musique de fond	37
Nina Hartley	39
Noir [Voir aussi : BBC]	39
O	41
PAWG	42
Plombier	42
Plug	43
Préservatif	43
Queue molle	45
Russ Meyer (1922-2005)	46
Salope	48
Star (du porno)	48
Tatouage	50
Télévision	50
Uniforme	52
Vache	53
Wrong hole	54
X (Classé X)	55
Yoni	57
Zébu	57



Amateur (porno, vidéo)

Le porno amateur est apparu à la fin des années 80, début des années 90, sans aucun doute grâce au progrès technique dans le domaine de la vidéo et à la démocratisation de ce type d'appareils. Les premières caméras fonctionnaient avec des cassettes VHS (*Video Home System*); les vidéos étaient d'une qualité parfois moyenne, et certainement apparues à l'initiative de **libertins** et de libertines qui ne rechignaient pas à mettre la main à la pâte, si je peux m'exprimer ainsi.

Bien entendu, avant cette ère, les films amateurs ont existé et circulé sous le manteau, mais le plus souvent ils étaient destinés à un usage purement privé. Les tout premiers, aussi vieux que le cinéma, circulaient entre gens avertis et privilégiés, étaient réalisés par des personnes qui en avaient les moyens – on connaît ces films espagnols des années 20, en noir et blanc et muets, réalisés par et pour une élite.

Mais quand on parle du porno amateur des années 90, on parle d'un phénomène apparu à l'initiative de personnes qui voulaient se lancer et concurrencer les majors du genre, et vivre aussi de cette activité, mais avec des moyens moindres.

Le but était aussi de changer de concept : arrêter de filmer des bimbos au **corps parfait** ou idéal (selon les canons du milieu) de moins de trente ans, dans des décors somptueux, des acteurs et actrices jouant en suivant un scénario souvent indigent (il faut bien l'avouer), mais existant ¹.

Le concept du porno amateur consistait à filmer Monsieur et Madame Tout-le-Monde s'envoyant en l'air dans la maison familiale ou leur appartement (quels que soient leur physique et leur âge); ainsi les premiers films de **Laëtitia**.

Il y eut ensuite une spécialisation du genre : des films SM, d'orgies, gays, lesbiens, et même hard grade.

Avec l'avènement du numérique, chacun a pu s'improviser plus facilement vidéaste pour filmer ses propres exploits et les poster sur le net; ainsi est né le porno **gonzo**. Évidemment, la qualité du cadrage (la qualité de l'image, elle, étant devenue très bonne, numérique oblige) n'est pas toujours au rendez-vous; de même que quiconque sachant taper trois mots sur un

1. Il y eut la grande mode, notamment, des films porno qui parodiaient de grands classiques du cinéma ou des séries télé (comme *Hélène et les cochons*, parodie de la série *Hélène et les garçons*, pour ne citer que celui-là).

clavier n'est pas Marcel Proust, quiconque sachant appuyer sur le bouton d'un caméscope ou d'un smartphone n'est pas Wim Wenders.

Bien entendu la facilité à réaliser du porno a attisé la cupidité de certains. Le porno amateur s'est organisé en sociétés très lucratives (de la même façon que dans les années 80 les « radios libres » sont devenues de très rentables radios privées après rachat par des financiers); ces sociétés ne brillent pas toutes par leur éthique, certaines ayant même eu récemment des démêlés avec la Justice pour leur lot d'exploitations et d'abus sexuels en se comportant comme de vulgaires proxénètes.

La malhonnêteté allait jusqu'à vouloir faire croire, pour certaines vidéos, que Mme Trucmuche est charcutière, apprentie-vendeuse en boulangerie, banquière, professeure; le montage commence en montrant la dame sortant de sa boutique ou de son bureau, parfois encore en (prétendue) tenue de travail. Il faut être assez con pour croire que Mme Trucmuche l'est suffisamment pour aller se faire filmer à la sortie de son boulot et qu'elle fait vraiment ce métier, alors qu'elle se fait rémunérer pour sa performance. La malhonnêteté ne servant qu'à exciter le spectateur en lui faisant croire que c'est une vraie amatrice qui joue pour le plaisir.

Anal

En parcourant les plateformes de vidéos **classées X** sur le net, vous trouverez de tout dans ce registre : de la sodomie à gogo bien entendu, du **fisting**, des gros culs garnis de **plugs** et des dilatations, parfois avec des objets monstrueux et peu imaginables (comme des cônes de signalisation, par exemple); des lavements et des expulsions de flots de liquide injecté qui ressemblent à des éjaculations (on a le droit de fantasmer sur ce qu'on veut; il en faut pour tous les goûts).

On peut même voir – si tant est qu'on a le cœur suffisamment bien accroché – de vrais et épouvantables prolapsus rectaux dont les propriétaires semblent très fières, dignes de livres de médecine, et encore parce qu'en plus c'est en dynamique (à mon époque, les livres avec leurs photos étaient moins vivants).

Ceux qui visionnent ces images sont peut-être aussi horrifiés que moi; s'ils ne le sont pas, c'est qu'ils ignorent que le sphincter de celles qui sont arrivées à ce stade-là a été tellement dilaté qu'il s'en est ensuivi des dégâts : un bon nombre de fibres musculaires ont été détruites, ce que le meilleur chirurgien spécialisé ne pourra pas réparer. Les spectateurs de ces vidéos ne sauront pas à quel âge ces femmes devront porter des couches pour incontinence fécale, si ça n'est pas déjà le cas!

Tout ça pour la performance ou faire plaisir à des mecs qui les prennent pour des objets. Je trouve cela un peu triste...

B

Bas

Il faut bien avouer une chose : dans les films **classés X**, les bas ont encore la cote ; n'en déplaise aux amateurs, le porte-jarretelles un peu moins. Il existe encore des inconditionnels du rétro (maintenant, on dit « vintage »), et on peut y voir des femmes en bas et porte-jarretelles, et parfois même avec des bas à couture.

Il faut quand même rappeler qu'après la Seconde Guerre Mondiale, la disparition des coutures a été considérée comme un grand progrès technologique : les femmes les détestaient ; les hommes, moins. Idem pour le collant, progrès considérable pour le confort des femmes, bien que honni dans les années 60 et 70 par les hommes qui trouvaient cela peu sexy. De là à dire que les hommes se moquent du confort des femmes pourvu qu'ils bandent... Pourtant, je trouve toujours qu'un collant porté sur un fessier nu, c'est très bandant. Je ne dois pas être le seul puisqu'on peut toujours en voir dans les films X.

En tout cas, si bas il y a, il faut bien avouer que ce sont le plus souvent des bas autofixants (autant employer le bon nom commun et non pas citer un nom de marque souvent utilisé, sans doute le premier à avoir été commercialisé).

L'homme serait-il fétichiste ? Si l'on ne veut pas répondre à cette question (à moins d'en débattre toute la nuit entre potes autour de verres de whisky hors d'âge), on doit admettre en tout cas que les accessoires vestimentaires que sont les bas, les porte-jarretelles et les collants plaisent aux hommes, sinon les réalisateurs ne demanderaient pas aux actrices de les garder (avec leurs escarpins, bottes ou bottines) durant les scènes de sexe.



Un modèle particulier exciterait certains hommes et pas d'autres : la résille. Existante pour les bas et les collants, à grosses mailles ou à petites, la résille se dit en anglais « fishnet », soit littéralement « filet de pêche ». La résille fait-elle vulgaire, voire péripatéticienne ? Je me garderai de répondre par l'affirmative, même si des mauvaises langues disent qu'elle est tout à fait adaptée puisqu'elle va bien aux morues... Je me permettrai juste de

donner un indice : un peu – voire beaucoup – de vulgarité excite certains hommes.

BBC

Qui n'a pas entendu parler de la BBC (British Broadcasting Corporation), qui a permis aux gaullistes de continuer à émettre des messages en français aux Français et leur faire comprendre que la guerre n'était ni finie ni perdue, et à Pierre Dac de faire ses débuts à la radio? Mais si vous regardez des films **classés X** sur Internet, vous comprendrez très vite qu'il s'agit de bien autre chose...

En fait, BBC désigne une *Big Black Cock*, autrement dit une grosse queue noire. Je ne sais pas si les hommes d'origine africaine ou afro-américaine sont tous montés comme des ânes, ainsi qu'on peut le voir dans les vidéos.

Je suppose qu'il s'agit d'une question de statistiques, mais c'est manifestement un fantasme très présent, et le plus souvent masculin : ça doit plaire à beaucoup d'hommes de voir des femmes blanches se faire trombiner par des énormes sexes noirs, d'autant que dans nombre de films X (très certainement américains pour la plupart) ça se passe devant le mari ravi.

Je ne sais pas si les acteurs noirs de ces films le font pour le plaisir ou pour de l'argent, mais en tout cas je ne suis pas certain qu'être réduit à une BBC soit très apprécié par la cause noire. Être, le temps d'une vidéo, un homme-objet, bon, on peut s'en accommoder ; mais être réduit à sa bite, pas terrible, je trouve.

[Voir aussi : **Candaulisme**]



BDSM

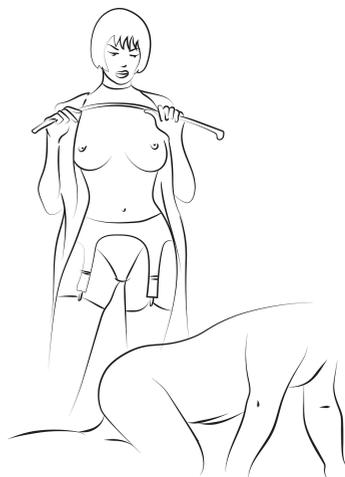
Les deux premières lettres n'ont rien à voir avec la Bande Dessinée ; inutile d'aller voir du côté d'Angoulême² : BDSM est simplement, pour

2. Bien que le genre BDSM existe aussi dans les BD pour adultes. À ce titre, je ne saurais que recommander aux amateurs du genre l'auteur très regretté G. Levis (de son vrai nom Jean Sidobre), qui a par ailleurs illustré des livres pour la jeunesse. Je referme là cette parenthèse car bien peu d'auteurs valent le coup, le genre étant très commercial et les auteurs se souciant peu de la qualité. On pourrait aussi citer l'excellent Milo Manara qui a réalisé de très belles BD érotiques, malheureusement un peu surexploitées, pour ne pas dire commerciales. Par ailleurs, Manara avait aussi tendance à placer dans ses BD non érotiques des scènes de viol, ce qui laisse parfois à leur lecture une certaine sensation de malaise.

ceux qui ne le savent pas encore, l'acronyme de Bondage, Domination, Sado-Masochisme. C'est un genre totalement à part où il n'y a, la plupart du temps, aucune scène de sexe. La fessée et la flagellation ont la part belle, mais également divers traitements sadiques, plus particulièrement sur les parties du corps traditionnellement érogènes (organes génitaux, fesses, seins). Je ne rentrerai pas plus dans les détails afin de respecter les âmes sensibles. Le fétichisme y est également roi, avec des tenues parfois un peu caricaturales faisant du cuir, du Lycra et du métal des matières fréquemment et abondamment utilisées.

Certaines actrices choisissent ce type de film parce que, même si ça fait mal, il n'y a pas de sexe (et donc, en particulier, pas de risque d'IST). Je pense malgré tout que pour y venir, il faut quand même avoir un minimum de penchants masochistes, ou en tout cas ne pas être rebutée par ces pratiques.

Il existe aussi des vidéos qui mêlent sexe et BDSM, notamment produites par des sociétés californiennes. Enfin, on retrouve de tout dans le BDSM, et notamment l'inclassable « bizarre ». Il en faut pour tous les goûts : il n'y a pas qu'à Halloween que des gens aiment se déguiser, et l'habit ne fait pas le moine.



Belle-mère (en anglais : stepmother, ou stepmom)

Les films **classés X** ainsi référencés mettent en scène un jeune homme qui couche avec sa belle-mère : épouse de son père ou mère de son épouse, ce n'est pas précisé ; peut-être dans les dialogues en anglais à condition de les comprendre, mais vu l'indigence et la brièveté de ceux-ci, j'en doute un peu. Celle-ci est bien souvent plutôt jeune (trentaine ou quarantaine, mais ne la fait pas).

Ce fantasme a là encore un parfum d'inceste, mais sans en être un ; il reste donc à moitié moral.

Bien souvent, c'est le jeune homme qui séduit sa belle-doche. Parfois, débarquant accidentellement dans la chambre du jeune en train de se branler, elle ne résiste pas à la vue du mandrin (évidemment, les acteurs X – amateurs ou pro – sont montés comme des bourricots). Elle écarquille les yeux, prend parfois des airs de vierge effarouchée, ou au contraire prend « les choses » en main (littéralement) et séduit le jeune puceau.

La belle-mère, un fantasme assez courant. Personnellement, je ne l'ai pas eu : vu mes deux belles-mères, j'aurais encore préféré me faire moine !

Bifle

Néologisme qui désigne l'action de gifler une femme avec son membre en érection.

Si ça peut sembler rigolo au premier abord, je trouve ça à peine moins dégradant que la vraie gifle. La bifle témoigne d'un sentiment de supériorité (conscient ou inconscient) de l'homme sur la femme, et ce geste, si on y réfléchit bien, est somme toute assez puéril (« Moi je peux le faire, et toi tu peux pas, nanana nanàreeeuh »).

Bourgeoise

Concept assez lâche dans les vidéos **classées X** : un tailleur, des talons hauts, un maquillage soigné, une ou deux bagues, et voilà la femme qualifiée de « bourgeoise » (dans le titre). L'habit ne fait pas le moine, sauf dans le porno.

La condition bourgeoise a dû faire fantasmer les mecs dans les grandes années du porno professionnel (années 70 et 80) puisqu'un bon nombre de films se déroulait dans de somptueuses demeures (voire des petits châteaux du XVIII^e siècle), avec les inévitables Rolls avec chauffeurs, où des dames en manteau de fourrure se faisaient fourrer par leurs domestiques, jardinier, chauffeur de maître et leurs invités à la fin du dîner chic qui dégénère. Sans compter la bonne et la cuisinière qui y passent parce que Monsieur a des envies insatisfaites, vieux fantasme de prolo.

La lutte des classes à coups de bite fait-elle encore rêver ? De nos jours, dans les vidéos amateurs, une jeune femme vêtue d'une robe (summum de l'élégance) qui se fait prendre par trois lascars dits « de banlieue » s'improvise « bourgeoise », voire « banquière » ou « chef d'entreprise » (on est priés de le croire) : ça change effectivement du tchador ou de l'immanquable jeans-baskets. Autres temps, autres mœurs.

Bukkake

Une fois n'est pas coutume : ce mot ne vient pas de l'anglais. Il dérive du verbe japonais *bukkakeru* qui veut dire « éclabousser ». Je vous ferai grâce de la référence culinaire où « *l'accompagnement est versé sur les nouilles* »³.

Ce terme désigne une pratique qui, semble-t-il (si l'on se fie à Wikipedia), a débuté dans le porno japonais : il consiste à mettre en scène une femme (le plus souvent à genoux) sur le visage de laquelle de nombreux hommes viennent éjaculer. Plus il y en a, plus la performance semble évidemment « remarquable ». On pourrait penser qu'il y a un but artistique ; cependant, je trouve que le résultat visuel, esthétiquement parlant (même après le passage

3. Source : Wikipedia.

de dix ou quinze hommes) est plus que moyen : le sperme étant très liquide et d'une couleur blanchâtre translucide, il coule, descend, et bien peu reste en place. S'il y avait moyen de colorer la semence de chaque homme d'une couleur différente, ça pourrait apporter quelque chose. À creuser.

Je déduis de cette pratique que les hommes (certains d'entre eux, en tout cas) sont fiers de leur sperme.



Candaulisme

Joli nom, pour une fois bien français.

N'ayant pas l'ambition de raconter ici toute l'histoire (et ses variantes) à l'origine du terme, je dirai juste qu'il vient d'un roi semi-mythique de l'antiquité, Candaule, qui, très fier de la beauté de son épouse, voulut la montrer dénudée à son garde du corps. Cet acte, pratiqué sans le consentement de celle-ci, ne lui porta pas chance.

En fait, de nos jours, la pratique candauliste consiste la plupart du temps pour un homme à regarder sa femme ou petite amie se livrer à des ébats avec des hommes (et éventuellement des femmes).

C'est devenu une rubrique très classique du porno amateur. En général le mari ne participe pas et se contente de regarder, ce qui vaut à ce type de vidéos la dénomination « cuckold » en anglais (littéralement : cocu), ce qui d'un point de terminologique est faux puisque cocu en français veut dire trompé (c'est-à-dire être le dernier au courant de ce qu'a fait Madame, alors que là il est aux premières loges, si l'on peut dire). Quand l'homme participe ça devient du libertinage, voire – s'il y a plusieurs couples – de l'échangisme.

Ce type de vidéos amateur commence parfois par une longue interview du couple où l'un et l'autre racontent la même version, à savoir que c'est un fantasme de Madame qu'elle souhaite réaliser. Il est permis d'en douter un peu quand même, d'abord parce qu'il semble que ce soit un fantasme plutôt masculin (je n'en ai bien entendu aucune preuve), ensuite parce que je pense que les acteurs sont rémunérés pour leur prestation.

Si on croit le mythe, ce doit être un fantasme masculin très ancien, surtout au vu de la longue histoire du proxénétisme. Bien entendu, le proxénète ne regarde pas (ou plus) : il se contente d'encaisser les bénéfices, ce qui est quand même différent, vous en conviendrez.

Il existe aussi des candaulistes mûrs qui se régalent en regardant leur femme (mûre également ou pas) batifoler avec des hommes jeunes. De là à penser qu'ils recherchent une excitation qu'ils n'arrivent pas à atteindre en couple pour des raisons physiologiques ou simplement d'usure sexuelle routinière, il n'y a qu'un pas que je n'hésiterai pas à franchir, même si ces hommes ne s'étendent jamais sur ces motivations. Pourquoi tant de pudeur ?

Cap d'Agde

Cette station balnéaire fait-elle encore rêver et fantasmer les jeunots à la libido débordante? Je l'ignore, il faudrait les interroger. Si ce lieu de villégiature est passé de mode, en tout cas il y a encore moins de dix ans nous avions droit chaque été au reportage marronnier et racoleur sur ses plages prétendues naturistes, ses endroits branchés, ses clubs de vacanciers réservés aux habitués, ses boîtes échangistes, avec débauches d'images de personnes de tous âges à la peau dorée se promenant dans la rue, nus ou à moitié, ou pratiquant le coït à demi-cachés sur leur balcon ou sur la plage. Et le reporter concluait à la fin de chaque séquence : « Naturiste? Libertin? Libertin? Naturiste? »

Sur la toile, certaines vidéos amateur mises en ligne affichent encore des titres comme *Soirée échangiste au Cap d'Agde* : la tristesse de ce type de séquences va de pair avec la mauvaise qualité du cadrage et le peu de lumière éclairant ces scènes sur lesquelles l'on ne comprend rien. Circulez, y a rien à voir! Ça ne donne vraiment pas envie d'y passer ses vacances...

Casting

Tout le monde sait ce qu'est un casting, mais dans le **porno amateur** les vidéos intitulées « casting » n'ont pas grand-chose à voir avec un vrai casting; il ne s'agit pas d'un entretien d'embauche pas plus que d'un petit bout d'essai, car l'essai est en fait le film. Les acteurs (qui semblent parfois affamés) et les actrices (qui savent pourquoi elles viennent... d'autant qu'elles ne viennent pas juste pour le fun ou le plaisir – même si parfois elles en prennent – mais pour toucher leur enveloppe à la fin) font à peine semblant de croire qu'il s'agit juste de voir si la fille fait l'affaire. Mais elle fait toujours l'affaire. Qu'elle soit jeune, vieille, mince, grosse, belle ou moche, il y aura toujours des mecs en manque pour regarder la vidéo, et les réalisateurs contents de vendre leur film; mais pas de suspense quant au scénario.

La vidéo commence par un entretien dans lequel l'intervieweur demande à la femme pourquoi elle est là, ce qui l'a motivée. Très rarement, à la fin de l'interview, la fille fait sa nunuche, faussement naïve : « Ah bon, moi je venais juste pour poser des questions. » Sans doute que le truc de la fille qui fait l'ingénue excite le spectateur. Toujours est-il qu'à peine une minute plus tard elle a déjà sorti ses seins, exhibe ses fesses ou sa vulve (elle a « oublié » de mettre une culotte, oups!).

Finalement, une fois tout ce petit monde dans un appartement (ou une clairière isolée), elle se déshabillera (réalisant parfois un vrai strip-tease, selon le talent ou l'inspiration de la dame) ou se fera dépouiler (plus ou moins brutalement) par le ou les lascars; enfin, on aura droit à une séquence des

plus classiques (fellation, coït, coït anal, avec parfois des variantes) filmée dans un bureau, dans un coin de salon ou sur le canapé, voire dans une chambre d'hôtel.

Bref, le casting, c'est du marketing.

Une curiosité à voir – même si cela tend à devenir rare – dans les films pornos tant pros qu'amateurs. Je ne parlerai pas là de fétichisme (comme dans certains films américains SM mettant en scène des jeunes femmes de 25-35 ans en socquettes et jupes plissées écossaises aux plis impeccables et où les fantasmes surfent sur la nostalgie des années 60 dans la tête de quelques désormais papy's frustrés de ne pas avoir suffisamment « pécho » dans leur jeune temps, ou dans des films japonais puisque apparemment les fantasmes malsains quasi assumés de l'écolière pré-pubère semblent encore prospérer sur cet archipel), mais bien des mecs qui se livrent à leur show porno viril et athlétique entièrement nus... mis à part leurs chaussettes !

J'ai toujours entendu dire par les femmes que le mec qui garde ses chaussettes durant l'acte est un tue-l'amour ; mais il faut bien avouer que 98% du porno est réalisé par des hommes, pour les hommes, mettant en scène des fantasmes d'hommes (ce qui suppose que les spectateurs regardent surtout l'actrice et ce qu'on lui fait, et pas l'acteur – je ne parle pas du porno gay que je ne connais pas.) Dont acte.

Néanmoins, je serais très curieux de savoir pourquoi ces acteurs gardent leurs chaussettes. Plusieurs hypothèses :

- ils sont frileux des pieds ;
- ils ne veulent pas les salir (le sol des studios ou appartements servant au tournage est dégueulasse : en témoigne parfois la noirceur de la plante des pieds des acteurs et des actrices dès qu'ils ont fait trois pas...);
- ils trouvent ça joli (si c'est le cas, j'aimerais beaucoup connaître le fond de la pensée de ces types, leur psyché, leur culture...).

Pour le moment, le mystère reste entier.

Chic (porno)

Si l'on en croit Wikipedia (rudement bien renseignée sur les sujets coquins...) le porno chic serait né dans les années 70, soit quasiment en même temps que les films X. En fait, je pense qu'il s'agit d'une expression postérieure (qui ne veut pas dire « relatif au cul », mais « survenu chronologiquement après ») pour qualifier des films pornos d'un certain style, d'une certaine qualité. Les années 70 et 80 en ont produit, ainsi que les suivantes, qui cherchaient non seulement une certaine qualité de l'image, mais aussi un semblant de scénario et un minimum de sophistication.

Mais on peut appeler également « porno chic » le mouvement de « résistance » de certains producteurs avec le retour de films réalisés après les années 2000, sur des thèmes classiques : milieu bourgeois [voir **Bourgeoise**], femmes habillées de façon classique et riche, quitte à faire appel au fétichisme vintage du porte-jarretelles ou de la lingerie fine et chère, chaussures de luxe, cadres somptueux.

C'est une recherche qui peut sembler un peu désuète, empreinte de la nostalgie d'un érotisme oublié, qui n'hésite pas à abandonner les gros plans anatomiques systématiques peu appétissants sur les organes génitaux externes pour se recentrer sur des corps féminins cadrés en intégralité, des corps entiers en action, des visages, des expressions de protagonistes cherchant à émouvoir en s'évertuant à montrer leurs émotions et leur plaisir (même feints), dans le but d'en susciter un tant soit peu chez le spectateur-voyeur.

Bref, un retour à la raison, un bannissement de la vulgarité et de la baise « prête-à-filmer », quitte à revenir au professionnalisme des actrices triées sur le volet, pomponnées, maquillées, et filmées sous leur meilleur profil avec un éclairage optimal. Un retour aux fondamentaux, en quelque sorte, pour le plus grand plaisir des gourmets et des petits bourgeois comme moi qui aiment l'art et n'ont pas peur de le dire.

Chienne (variante : chiennasse)

Une des insultes préférées (ou mot doux?) lors des ébats filmés dans le porno, parfois SM, mais pas toujours. Certaines amatrices, au comble de l'excitation sexuelle (les tendances exhibitionnistes en sont certainement partiellement responsables) vont parfois sortir ce type de tirade, avec une grimace vicelarde : « Je suis une grosse chienne! », le qualificatif ici ne désignant pas la corpulence de la dame, mais le niveau de chiennerie, vous l'aurez compris.

À noter que les « grosses chiennes » n'aiment pas que la **levrette**, bien que ce soit l'une des positions favorites, sinon de ces dames, du moins des messieurs qui filment.

Notez également les pratiques **BDSM** où la « chienne » équipée d'un collier et d'une laisse mange dans son écuelle (on parle bien d'une femme, pas d'un individu *canis lupus* de sexe féminin ; la zoophilie n'étant vraiment pas ma tasse de thé, je n'en parlerai même pas dans ce dictionnaire).

Corps parfait

Certains films **classés X** se retrouvent dans cette catégorie (comprenez : les filles qui jouent dans ce film ont un corps parfait. Une promesse.) Évidemment, la perfection est une notion tellement subjective qu'elle en serait

presque ridicule. Léonard de Vinci semblait avoir une théorie là-dessus, et d'autres que lui, à toutes les époques, ont théorisé sur ce sujet, en s'aidant parfois des mathématiques. On pourrait en débattre toute la nuit, et même toutes les nuits, mais franchement je pense que la nuit vous avez autre chose à faire (et je ne rentrerai pas dans le détail : le flou et le non-dit sont des portes qui s'ouvrent sur les fantasmes).

De toute façon, chacun ses goûts. Certains hommes aiment les gros seins, les gros culs ; d'autres les filles minces, filiformes, à la silhouette étique. Certaines femmes aiment les grands costauds musclés et poilus ; d'autres les petits éphèbes pâles et glabres.

Personnellement, j'ai tendance à préférer les corps féminins naturels, non refaits – même avec de gros nichons qui tombent – aux femmes qui se font retailler seins, cuisses, fesses, ventre, hanches par le bistouri du chirurgien plasticien, même si je conçois qu'il y a des hommes qui aiment ça.

Les goûts et les couleurs, ça ne sert à rien d'en discuter.

Comme disait Marie-Chantal : « Ma nuit de noces, Gladys ? Oh tu sais, c'est comme Picasso : on aime ou on n'aime pas. »

Cougar

Franchement, je ne sais pas qui a eu l'idée de ce terme, mais je trouve qu'il fout un peu les chocottes ! C'est un peu synonyme de **MILF**, désignant peut-être une tranche d'âge un peu au-dessus de la cinquantaine. L'idée est celle d'une femme mûre qui recherche des petits jeunes (bien vigoureux, endurants, bien membrés... bref, je m'arrête là).

Le terme évoque évidemment la femme qui chasse, libérée de ses tabous, de ses complexes et de ses contraintes familiales (voir éventuellement conjugales) : on imagine la quinquante dont les enfants ont quitté le nid, divorcée dans le meilleur des cas, et donc libre dans tous les sens du terme. Pas de risque donc de se retrouver avec un fils ou un mari qui débarque de façon imprévue alors que le jeunot qu'elle a pécho est dans son lit.

Cela évoque aussi un peu le « démon de midi » : la femme ménopausée, encore dans la force et la beauté de l'âge qui, libérée également de la crainte d'une grossesse non souhaitée, a sa libido qui se réveille et qui se dit : « Profitons-en avant que survienne la décrépitude... ».

Évidemment, là encore, c'est plus souvent un fantasme de mecs (de jeunes qui fantasment sur les femmes mûres) qu'une réalité. En tout cas, gageons que lorsque les femmes réalisent ce fantasme, elles ne l'étalent pas au grand jour (exception faite d'Olympe, sur le Jardin d'Aphrodite).

Crachat

Bon, vous me l'accorderez, un crachat c'est essentiellement fait de salive. Vous serez d'accord également sur le fait que lors d'un baiser profond, langoureux (le fameux *french kiss*) les deux êtres mêlent leur langue dans un ballet passionné (et invisible pour l'observateur extérieur) et par conséquent mêlent également leur salive. Vous conviendrez aisément que deux êtres qui s'embrassent ainsi offrent un spectacle émouvant où les premiers mots qui viennent à l'esprit sont « amour », « passion », « désir », tant est que le cinéma a largement usé et abusé de cette séquence afin de montrer de façon imagée l'attirance entre deux êtres, à tel point qu'on a appelé ça « un baiser de cinéma ».

Enfin, je pense que la majorité de mes lecteurs conviendront qu'un homme qui crache dans la bouche d'une femme (qui garde la bouche ouverte dans cette attente) ne produit pas du tout le même effet sur le spectateur. Je n'insisterai pas sur le sens du verbe « cracher » ou de l'expression « cracher sur » : tout le monde conviendra que ce n'est pas du tout un geste d'amour.

Alors pourquoi un homme crache-t-il dans la bouche d'une femme au milieu d'une scène **classée X** ?

Certains diront que le sexe (ou le cul), c'est sale (même si une fois lavé ça peut être bien propre) ; mais cette pratique salivaire, je la trouve plus que sale : je la trouve dégoûtante. Si elle n'est pas un symbole d'amour (le porno a finalement peu de rapports avec l'amour), elle est vraiment peu excitante.

Je me demande parfois ce qu'il y a dans la tête de certains acteurs du X.

En fait je préfère ne pas savoir.

Cuir

Incontournable dans une vidéo **BDSM**, la tenue en cuir (pantalon, slip ou minimaliste avec juste des bretelles ou autre accoutrement) pose le décor et le thème, si l'on peut dire. Surtout s'il est noir (ben oui, les hardeurs SM manquent d'imagination ou n'aiment pas trop la couleur).

En vidéo, manquent quand même l'odeur et la texture, et rien ne peut permettre de faire la différence entre du cuir ou du simili (Lycra) : c'est dommage.

Vivement les vidéos en odorama !

Cuisine

Vous ne vous attendiez pas à trouver le mot « cuisine » dans un dictionnaire consacré au porno, hein ? Pourtant, si vous regardez une vidéo porno (tournée dans un pays occidental, ce qui représente quand même la majorité des films), surtout du genre amateur, un nombre invraisemblable de scènes

s'y déroulent : la *desperate housewife* (en français : « ménagère », mot qui fait ringard surtout parce qu'il est français, mais aussi un peu désuet) surprise par le plombier ou un cambrioleur, prise (plus que surprise) par son homme qui rentre du boulot, ou par ses invités venus tourner là sa première vidéo (qu'on appelle bêtement « casting »).

Premier intérêt de cet endroit : la table, juste de la bonne longueur : on se remémore la scène culte du *Facteur sonne toujours deux fois* avec Jessica Lange et Jack Nicholson, scène torride ; et pourtant ce film n'était pas **classé X**, une scène qui a sans doute marqué la mémoire fantasmagique collective.

Mais aussi le plan de travail, qui permet à Madame (si elle n'est pas trop petite) d'y poser un genou tandis qu'elle reste en appui sur l'autre pied resté au sol, chaussée de hauts-talons (oui, les chaussures à talons aiguilles sont la tenue habituelle, avec le porte-jarretelles, de la femme au foyer pour y faire sa vaisselle) de s'y faire prendre en levrette.



Deuxième intérêt (à ne pas négliger, bien que plus technique) : la cuisine étant une pièce humide et conçue pour recevoir de nombreuses salissures qui tachent, elle permet sans crainte d'y faire un tas de cochonneries : avec son plan de travail et ses surfaces carrelées, elle est facilement nettoyable.

Dernier avantage (plus distrayant) de cette pièce : en regardant les denrées et les objets entreposés sur le plan de travail, on en apprend plus sur l'intimité du Français moyen qu'en regardant la vulve écartelée en gros plan de l'habitante des lieux. Le sociologue appréciera.

Sociologues, psychanalystes et féministes tomberont en tout cas d'accord : le fait que nombre de scènes X soient tournées dans une cuisine démontre que 95% des films pornos relèvent de fantasmes machos, ou du moins sont destinés à une clientèle d'hommes.

Mesdames, à vos caméras ! Il paraît que Virginie Despentes a déjà commencé.

Culotte

Ce sous-vêtement (je parle de la pièce de lingerie féminine, bien entendu : nous ne sommes plus sous l'Ancien Régime), le spectateur n'a pas l'occasion de le voir longtemps dans les films et vidéos **classés X**.

Bien entendu, vous me direz : « Il y a des vidéos amateur qui ne consistent qu'en un strip-tease – vidéo faite en selfie par une femme seule ou bien par un complice, conjoint ou autre) – parfois suivi d'actes auto-érotiques ou

pratiqués à plusieurs (on pourrait dire que c'est un film en deux parties) ». Mais il y a (ou il y a eu) une certaine mode (goût ou préférence de l'acteur ou du réalisateur) : celle de laisser à la femme sa culotte et de pratiquer la pénétration puis le coït en l'écartant seulement.

La première fois que j'ai vu ça (je devais être encore puceau) j'ai été très étonné, découvrant en même temps que c'était possible (ben oui, j'étais vraiment très très puceau...). Ensuite, le sentiment qui me vint immédiatement ce fut la frustration : quand on est un jeune adulte encore puceau, le spectacle du corps féminin nu excite.



Près de quarante après je m'interroge toujours :

- un fétichisme de la culotte féminine (l'acteur appréciant son contact direct) ?
- une technique productiviste consistant à perdre le moins de temps possible (ou de pellicule à l'époque où les caméras n'étaient pas encore numériques) ?
- pudeur ou de pudibonderie inconscientes (ne montrer que l'orifice vulvaire de la femme préserve les apparences en ne dévoilant pas totalement la nudité) ? Après tout, de nos jours on peut voir sur le net des femmes qui font l'amour en burka... Peut-être que ce n'est pas totalement pécher...).



Démonter (variante : déboîter)

Vilain mot devenu synonyme de « défoncer », mot qui – du coup – est devenu presque ringard. Défoncer évoquait plutôt le partenaire costaud, l'homme viril et musclé, puissant ouvrier du bâtiment ; « démonter »⁴ évoque plutôt l'ère Ikea, donc l'homme forcément plus contemporain, le citoyen moyen, mais bricoleur, plus intellectuel que manuel (parce qu'il vaut mieux réfléchir et lire la notice avant de s'attaquer à son meuble en kit), mais qui s'en sortira dans n'importe quelle situation.

Nous voilà donc plongés dans l'ère moderne : le mec excité démonte sa partenaire. Je me dis toujours : « Pourvu qu'il sache la remonter sinon elle finira aux encombrants... »

Notre ère n'est donc pas si féministe ni écolo que ça.

Donjon

« Donjon » est un terme très utilisé chez les adeptes du BDSM : il fait un peu branché, initié. Quand on dit ou qu'on raconte dans une histoire érotique : « La soumise allait donc passer un week-end dans le donjon du Maître », on s'imagine au début que le type vit dans un château médiéval et qu'il va enfermer la belle dans une haute tour crénelée au toit pointu en ardoise.

En fait, dans les **vidéos amateur**, il s'agit plutôt d'une sous-pente non isolée et crade, d'un hangar ou d'une remise aux murs en parpaings dont la laine de verre pend, d'une pièce dégueulasse que le propriétaire avait commencé à aménager pour en faire une chambre d'amis, mais qu'il n'a pas eu les moyens ou le courage de terminer.

Les fils électriques qui pendouillent, le sol immonde, les murs en béton brut (qui ont jadis servi de tableau pour les gosses qui jouaient à l'école et qui, maintenant grands, ont quitté la maison) sur lesquels le proprio quand même un peu bricoleur a fixé des crochets métalliques pour y attacher ses

4. On retrouve souvent ce verbe dans le titre de certaines vidéos amateur (du genre « Il démonte la voisine » ou « Salope bien démontée », par exemple).

À ne pas confondre avec le verbe « monter » que l'on retrouvait dans des expressions comme « mec bien monté » (qui signifie « mec avec une bite de bourricot ») ou « monter une femme » qui voulait dire basiquement « la prendre », expressions qui, quand elles sont utilisées aujourd'hui, classent immédiatement l'auteur dans la catégorie des dinosaures tellement elles sont devenues désuètes.

soumises, le matelas déchiqueté qui traîne sur le sol ne donnent vraiment pas envie et ne font pas rêver ; il faut beaucoup d'imagination pour y voir un cadre gothique.

D'ailleurs, quand on voit la plante des pieds (toute noire) de la soumise à poil qui y a fait quelques pas, on a tendance à penser (surtout si on est sophistiqué comme moi) que ça tue un peu la magie du sadomasochisme.



Érotique (film)

Le film érotique, à ne pas confondre avec le film porno, ou **classé X** est en genre ancien, ayant quasiment disparu des diffusions télé comme d'Internet.

C'est un genre à part qui se caractérise par la présence d'un scénario, qui faisait du dit film un film à part entière, avec des scènes érotiques.

Bien entendu, du point de vue cinématographique, c'est un nanar : les scènes érotiques sont très classiques, ne montrent rien des attributs masculins ou féminins (hormis les fesses ou les seins), et leur schéma est on ne peut plus uniforme : en général, un rapport sexuel entre un homme et une femme, rarement deux femmes.

Bien entendu, il y eut des exceptions, comme **Histoire d'O**, beaucoup plus licencieux, ou *Emmanuelle*, un peu bavard car pseudo-intello. Cependant, quelques petits court métrages érotiques passèrent sur les chaînes publiques dans les années 80, aux heures où les enfants étaient censés être couchés (on prenait beaucoup de précautions, à l'époque).

Le plus cocasse dans ces films, ce sont les couples qui font l'amour en se frottant l'un contre l'autre en ayant gardé slip et culotte (afin d'écarter le risque d'être classé pornographique, on n'écartait pas non plus les dits sous-vêtements) : l'honneur était sauf, le ridicule authentique.

Erreur (de traduction)

Ce qui est parfois incongru et drôle avec les plateformes de vidéos pornos, ce sont les erreurs de traduction. Je pense qu'en effet pour avoir un portail en français il doit exister des traductions « automatiques » (probablement pas faites avec une I.A., quoique les I.A. – à mon avis – ne sont pas encore assez intelligentes pour avoir la finesse de traduction pour passer, notamment, de l'anglais au français), ce qui a pour effet des résultats incongrus, voire ridicules ou drôles.

Je ne citerai que quelques exemples :

- « Cerclage » pour évoquer le contenu d'une vidéo SM (où l'on pourrait éventuellement parler de cinglage (au fouet ou à la canne anglaise). Spontanément, ce qui me vient à l'idée, c'est le cerclage (préventif) du col utérin au troisième trimestre de la grossesse dans de rares cas de

béance du col⁵. Heureusement, les vidéos X ne vont pas jusque là, et c'est tant mieux : peut-être certains esprits particulièrement retors trouvent le col utérin particulièrement excitant... Personnellement, j'imagine cette image peu glamour.

- Fille « payagée », ou « ramée » : où l'on parle de fesser avec une pagaie ou une palette (*paddle*, en anglais, qui a donné le nom de ce sport aquatique). On imagine déjà une scène érotique sur une planche de surf... et bah non, ça serait trop romantique. Retro, peut-être?

5. À noter que l'auteur est médecin, ceci expliquant cela.



Faciale, voir aussi **Bukkake**

Pratique très populaire dans le monde des vidéos **classées X**, la « faciale » (pour les branchés) est l'expression abrégée de « éjaculation faciale » (ou « éjac faciale »). Son origine semble aussi ancienne que le film porno : je dirais donc aux années 70.

Aux débuts du film X, bien montrer l'éjaculation avait un but évident : prouver que, si les pénétrations étaient authentiques (et non simulées comme dans les films dits « **érotiques** »), la jouissance masculine l'était tout autant. Bref, que les acteurs masculins donnaient de leur personne, qu'ils n'étaient pas payés pour faire semblant. Montrer l'éjaculation et la semence masculine est évidemment le but premier, mais il existe des variantes dont les plus classiques sont sur les seins, le ventre, la croupe, la langue, dans la bouche, sur les pieds, les jambes gainées de nylon, etc.

Qui eut le premier l'idée de faire éjaculer l'acteur X sur le visage de la dame ? Je suis bien incapable de le dire, l'Histoire n'ayant pas retenu le nom de ce « génial » inventeur.

Quel en est le but avoué, ou inconscient ? L'esthétisme ? Si un joli minois féminin est clairement vidéogénique, pour ce qui est du sperme c'est beaucoup plus discutable. L'idée de mépris, de salir, de souiller est certainement présent dans l'esprit de nombreux hommes, et l'idée du contraste entre un joli et juvénile visage féminin (symbole de pureté) et le foutre, symbole du plaisir du mâle, doit certainement en exciter plus d'un. C'est un fantasme un peu trouble et archaïque venu des profondeurs de l'inconscient de l'homme (et parfois de la femme), car pour ce qui est de l'esthétisme et du symbolisme, une éjaculation sur une jupe en cuir vaut largement une « faciale ».

Fake

Pour les non-anglophones, ce terme signifie « faux ». Ici, il ne s'agit pas de parler de « fake news » (en français : « infox »), ni des profils que les utilisateurs se créent sur les sites internet de rencontre (ce qui, paraît-il, fait partie du jeu) afin de séduire le plus de personnes possible en se dotant de qualités censées plaire au plus grand nombre. Non, je veux parler de vidéos courtes où l'on peut voir une éjaculation monstrueuse. Elles sont en général bien faites, dans la mesure où le pénis qui lâche sa purée est filmé

de telle façon (c'est-à-dire trop vite) qu'on ne voie pas que le membre viril est un objet synthétique. Par contre, ce qui fait qu'on se rend compte de la supercherie, c'est le volume du sperme éjecté (c'est d'ailleurs en général le sujet de la vidéo) : une véritable douche de sperme ! Enfin, plutôt d'un produit liquide qui ressemble à du lait.

Peut-être que des adolescents encore puceaux qui arriveraient à regarder des vidéos **classées X** – bien qu'elles soient interdites aux mineurs – pensent que le volume d'une éjaculation humaine puisse atteindre le litre (alors qu'en moyenne c'est 3,7 ml... heureusement pour nos prostates !

Le résultat est assez grotesque, mix d'un film d'épouvante et d'un long métrage de Michaël Youn. Je me demande si ceux qui « réalisent » ce genre de vidéos pensent vraiment duper des naïfs ou s'ils s'amusent grâce à une âme un peu puérile, un esprit potache, s'imaginant être les Monty Python du sexe... À méditer.

Fantasmreur

Je pense que le fantasme doit être vieux comme le monde ; du moins, à partir du moment où la morale religieuse a permis aux hommes et aux femmes d'y penser librement – en tout cas, sans trop de culpabilité. Avant ça, les fantasmes se manifestaient-ils seulement par des rêves ?

Je ne tiens pas à énumérer ici tous les fantasmes existants (j'en évoque certains dans ce dictionnaire) car il y aurait certainement matière à rédiger un dictionnaire spécifique. D'ailleurs de tels dictionnaires existent déjà, rédigés par des sexologues : l'un d'entre deux comporte 650 entrées !

En fait, j'ai préféré parler du fantasmreur. Surtout du plus drôle, du plus pitoyable, du plus humain sans aucun doute, que j'aurais pu décrire sous l'entrée **fake** : de celui qu'on désigne avec une certaine ironie et qui pourrait être un personnage de Sempé. C'est un type qui se livre dans des chats en contant des histoires érotiques, des confessions garanties 100% authentiques (par lui-même) : peut-être un épisode de sa vie, voire toute sa vie quand il veut faire croire qu'il vit une vie conforme à son rêve. Bien évidemment, certains récits sont crédibles (que des hyperactifs sexuels aient plusieurs partenaires chaque semaine, par exemple) alors que d'autres permettent au conteur, en tentant de faire croire que cette histoire lui est vraiment arrivée, de vivre plus intensément son fantasme en imaginant que ses lecteurs le croient.

Ainsi, à l'époque du minitel rose, dans les années 80, je me souviens d'avoir discuté avec un type par chat (qu'on n'appelait pas encore comme ça, mais plutôt « messagerie ») de BDSM ; il me racontait comment il partageait et réalisait au quotidien ses fantasmes BDSM avec sa femme. Jusque-là, pourquoi pas ? Une fois que chacun est chez soi et dans l'intimité de son couple, il peut faire ce qu'il veut, tout est possible.

Mais quand il m'a raconté qu'il s'était marié en tenue de cuir SM (avec sa femme en harnais cuir et métal, les seins à l'air) et que tous les invités l'étaient aussi, j'ai beaucoup ri. J'ai imaginé la cérémonie religieuse et la sortie de l'église, les invités, le curé, et monsieur le Maire! Ça avait dû beaucoup l'exciter de me raconter ça et de penser que je l'avais cru. L'important, c'est que ça lui ait fait du bien.

Femme fontaine (en anglais : squirt)

Quoi de plus vidéogénique qu'une femme-fontaine (appelée encore éjaculation féminine, ou « squirt » en anglais)? On peut imaginer qu'une femme-fontaine qui jouit dans un plan bien cadré (voire avec des gouttes qui finissent sur l'objectif de la caméra) est le Graal, tant pour le réalisateur (pro ou amateur) que pour celui – c'est souvent un homme – qui arrive à mener la femme à cet orgasme-jet d'eau.

Juste trois remarques qui vont un peu casser l'enthousiasme (bien masculin) devant ce spectacle :

- les jeunes puceaux qui regardent les vidéos pornos en s'imaginant que leur vie sexuelle va ressembler à ça risquent d'être un peu déçus : les femmes-fontaines ne courant pas les rues, ils risquent d'attendre longtemps avant de rencontrer une partenaire dont le plaisir se manifesterait par un jet d'eau (de la même façon que toutes les femmes ne hurlent pas de joie dès qu'on les sodomise ni adorent les claques sur les fesses ou dans la figure (voir **Gifle**);
- selon les études de chercheurs, ce liquide serait issu de sécrétions provenant d'un tout petit organe, la glande de Skene (quelques millilitres) mêlées à... de l'urine : en effet, certaines femmes relâcheraient involontairement leur sphincter vésical tout en contractant certains muscles au moment l'orgasme, ce qui provoquerait ce geyser très spectaculaire. Je suis sûr que si on apprenait cela à tous les hommes fiers de se faire ainsi arroser la tronche, ça pourrait doucher leur enthousiasme...

Ce spectacle m'inspire trois réflexions :

- il semblerait que les hommes soient rassurés de découvrir que les femmes ont un fonctionnement physiologique qui se rapproche du leur (l'urine en moins), comme s'ils avaient besoin pour leur bien-être mental que les femmes, une fois de plus, se virilisent;
- quand on voit un acteur porno ramoner avec deux doigts à un rythme effréné la zone G d'une femme-fontaine, même s'il obtient le résultat attendu, le spectacle n'est ni très érotique ni très ragoûtant : on a plutôt l'impression de voir un technicien réamorcer une pompe ou un homme préhistorique essayer de faire du feu;
- enfin, l'exploitation de cette particularité de la physiologie sexuelle de certaines femmes n'est pas sans rappeler l'exposition jadis de phéno-

mènes de foire, comme la femme à barbe ou la femme la plus grosse du monde : là encore, la condition féminine n'en sort pas très grandie... Vous avez dit exploitation ?

Fist

Je me souviens de ce film américain remarquable sorti en 1978, avec Sylvester Stallone : un film (librement) inspiré de la vie d'un syndicaliste américain et de la création de son puissant syndicat des transports dont le sigle était « FIST » (Syndicat Inter-États du Transport Routier), ce qui signifie « poing ». Synonyme du poing levé (donc de la lutte ouvrière). Cinquante ans après, il faut bien avouer que l'époque n'est plus à la lutte (finale), ni même à la (dure) lutte, mais plutôt à l'hédonisme et à l'individualisme.

Signe d'une dépolitisation certaine de la vie publique, de la baisse du taux de syndicalisation, « fist » est devenu l'abréviation du « fist fucking », synonyme de dilatation manuelle, pratique qu'on suppose confidentielle (bien que je ne dispose pas de statistiques là-dessus) et sans doute pourvoyeuse de cas d'incontinence anale (bien que, là encore, je ne dispose pas de statistiques sur ce sujet : j'avoue ne pas avoir fait de recherches sur *Medline*, encore que ça dépende de là où on l'insère.

Pour des sujets présentant une forte fixation sur le stade anal (un investissement important de son sphincter) comme dirait le psychanalyste, il y a des variantes solitaires de cette pratique, comme le plug géant, le cône de signalisation, et j'en passe. Pour certains hommes ou femmes doués d'une réelle souplesse et du sens du défi – du « challenge », comme on dit maintenant – c'est devenu le symbole du toujours plus, du dépassement de soi. Chacun ses fantasmes. Visuellement, je ne trouve pas ça vidéogénique, mais si ça en excite certaines et certains... On trouve son plaisir où on peut, et surtout avec ce qu'on peut ou veut.



Gifle

Pourquoi, dans certains films pornos (et je ne parle pas de films **BDSM**, des hommes se sentent-ils obligés de gifler le visage de leur partenaire durant le coït ? Et je ne parle pas de claques sur les fesses ou sur les seins, qui constituent une pratique spécifique à cette thématique.

Cela fait partie des pratiques dégradantes qui témoignent d'un mépris certain (pas forcément avoué) de ces hommes envers les femmes, et personnellement, je ne vois pas en quoi ça peut être excitant. Si en tout cas ces acteurs (professionnels ou amateurs) ne le font que dans le feu de l'action, autrement dit si c'est l'excitation sexuelle qui leur inspire ce geste, c'est révélateur de leur psyché et de leur considération de la femme.

Gonzo

Le terme vient du journalisme « gonzo », une nouvelle forme de journalisme apparue dans les années 70, pour une forme d'écriture se revendiquant ultra-subjective, écrite à la première personne, puisque le journaliste s'immerge dans le milieu qu'il veut étudier en adoptant ses mœurs, ses codes, sa façon de vivre. Le meilleur exemple pour moi est le génial Günter Wallraff qui alla jusqu'à se créer une fausse identité d'ouvrier immigré turc pour se faire embaucher comme tel et dénoncer l'exploitation de ces ouvriers et leurs conditions de travail.

Le terme a donc inspiré, à l'heure de la quasi-miniaturisation des caméras vidéo (comme dans les smartphones), des vidéastes amateurs pour se filmer en pleins ébats. Le porno gonzo était né.

Cela donne des gros plans sur la tête de la copine en train de pomper le nœud de « l'artiste » et des vues quelque peu déformées de la croupe de Madame tandis que le dard y rentre et sort en cadence, sans grande surprise. Du grand art, donc. En tout cas, les auteurs (dont on ne voit jamais le visage – et pour cause) en sont très fiers, puisqu'ils les postent sur des plateformes de porno en ligne.

Ce genre de vidéo est censé exciter ceux qui les regardent, censés vivre la scène comme s'ils en étaient le protagoniste, comme s'ils étaient « à sa place ». Pour moi, vu la « qualité » cinématographique, ça fait partie de ce que j'appelle le « porno déprimant ».

Gros plan

Qu'est-ce qui différencie un film porno d'un **film érotique** (outre le fait que dans la deuxième catégorie tout est simulé, qu'il y a un semblant de scénario mièvre, un fond sonore style musique d'ascenseur, et que c'est bête à pleurer) ?

L'un des critères de distinction entre les deux, c'est le gros plan (sans « t », bien entendu : on ne boit pas forcément plus de vin blanc de l'embouchure de la Loire dans l'une ou l'autre catégorie). Les films pornos sont les rois du gros plan. Gros plan sur les bouches (qui embouchent et pistonnent des sexes masculins), sur des langues qui jouent sur les parties génitales mâles ou femelles, sur des membres qui vont et viennent dans des orifices sexuels ou anaux.

Mais il faut bien avouer qu'à force de cadrer et de zoomer avec un éclairage sur ces zones, on finit par se sentir gynécologue, proctologue ou dermatologue. Et quand, notamment, l'éclairage semi-pro parfois rougeâtre met bien en évidence les boutons, furoncles et autres signes d'irritation d'une épilation trop récente et trop agressive sur les fesses et zones péri-anales des acteurs et actrices, je n'irai pas dire que c'est un tue-l'amour ; mais c'est en tout cas pas franchement bandant. C'est pas glamour et ça ne donne pas vraiment envie.

Alors oui, peut-être, le porno professionnel avait sans doute un souci de l'esthétique (avec maquillage et lumière choisie) plus poussé que le **porno amateur** ; mais ça, c'était avant.

Gynéco

Parmi les films **BDSM**, il existe une catégorie bien particulière : celui de la fausse consultation de gynéco.

S'il y a des séquences que je nommerais « classiques » (c'est-à-dire la consultation de gynéco qui dégénère : le soi-disant médecin procède très vite à des attouchements plutôt qu'à un vrai examen, et s'ensuit la non moins classique séquence fellation, puis coït), il existe évidemment le genre sadomasochiste pur (et dur) où la femme se retrouve objet et soumise à des tortures physiques un peu spéciales, genre trash, voire insoutenables...

Il en faut pour tous les goûts.

Si l'on s'en tient au premier type de séquences, on voit qu'on a atteint là le registre du voyeurisme poussé à l'extrême, déjà arrivé au sommet avec les **gros plans** anatomiques dans les films **classés X** professionnels dès les années 80, puis avec les films X amateurs lors de scènes de coït.

Il existe sans doute une clientèle pour ce genre de séquences... Personnellement, je ne trouve pas que la vision « macro » de l'appareil génital, voire une coloscopie, soit excitante : ça me fait plus penser à un cours d'anatomie

ou d'éducation sexuelle de SVT (qui s'appelaient à mon époque « sciences naturelles »).

Leçon d'anatomie, leçon de gynécologie, laissons ça aux carabins.

La vision globale du corps féminin, partiellement vêtu, à demi-dissimulé, les mouvements sensuels d'une femme – et j'en passe – sont tellement plus érotiques ! Mais ça, ça n'est que mon opinion : celle d'un vieux con.



Humour

Dans le cinéma érotique et pornographique, les vidéos **pornos amateur**, comme dans la littérature érotique ou pornographique, il faut bien avouer que les touches d'humour se font bien rares. Bon, il est vrai que c'est compréhensible : les jeunes (ou moins jeunes) hommes souffrant de misère sexuelle ou qui recherchent une satisfaction sexuelle immédiate ou un enrichissement de leur vie fantasmatique ne sont pas là pour rigoler, au sens littéral du terme.

De même façon, les grosses blagues sorties par un partenaire au moment crucial (qu'il s'agisse d'un corps-à-corps torride sans lendemain ou d'une soirée ou nuit passionnée entre deux amants éperdument amoureux l'un de l'autre) sont plutôt des tue-l'amour, des risques de provoquer un fiasco (faire débander l'un, déconcentrer l'autre en faisant retomber l'excitation) : je ne crois pas qu'il y ait un jour un homme ou une femme qui ait planqué un coussin péteur sous le matelas, histoire de pimenter l'acte, espérant déclencher une bonne crise de fou rire.

L'être humain, par nature, n'aime pas trop mélanger ses activités. Il y a un temps pour tout : un temps pour manger, un temps pour bosser, un temps pour faire du sport, un temps pour faire l'amour, et ces temps sont plutôt bien séparés et en général organisés comme tels. Il y a de rares exceptions, comme le film *La grande bouffe*, directement inspiré des orgies romaines.

Néanmoins, on a pu voir dans les films pornographiques des années 80 quelques prises de vue désopilantes : ainsi, le cadrage d'une scène où un homme besognait une femme couchée sur une table de billard faisait apparaître la paire de bois d'une tête de cerf empaillée accrochée sur le mur juste au-dessus de sa tête à lui. Les réalisateurs s'étaient un peu lâchés ; sans doute avaient-ils besoin de décompresser...



Italien (porno)

Un peu d'exotisme. Pour résumer, le porno italien, c'est ça : « Oh si! Oh si! Oh si! ».

Jouet

À quoi rêvent les jeunes filles ?

Durant leurs premières années (il semble que l'enfance soit de plus en plus courte, hélas, ceci expliquant peut-être la suite), les enfants rêvent tous de jouets, puis très rapidement de jeux vidéo. Et dès leur adolescence, les hormones les travaillent (plus les mâles que les filles, c'est certain, mais ne soyons pas trop naïfs ni angéliques...) et ils n'ont de cesse de chercher à s'initier à des jeux avec des partenaires de leur âge ; il y a plusieurs siècles, on les qualifiait de « jeux de l'amour ».

Plus personne n'attend – fort heureusement – d'être marié, mais les sages petits Chaperons Rouges, une fois majeurs, sont parfois déçus des « choses de l'amour » en s'initiant aux jeux à deux avec de Grands Méchants Loups un peu pressés, un peu brutaux, qui ont de plus en plus « appris » la sexualité en visionnant de la pornographie en ligne.

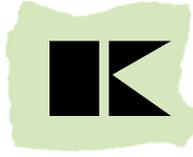
Heureusement, les jeunes filles retrouvent une attirance nouvelle pour les jouets. Hygiénique, doux (car autocontrôlé) un jouet sexuel (*sextoy*) ne vous décevra pas : il ne vous giflera pas, ne mettra pas vos vidéos intimes sur Internet, ne vous fera pas de chantage sexuel grâce à ces dites vidéos, ne vous harcèlera pas, et il n'attentera pas à votre vie si vous le jetez à la poubelle parce qu'il vous a déçu ou que vous l'avez délaissé pour un autre.

Les jouets permettent aux femmes une certaine forme d'indépendance, de reprendre leur sexualité en main, de se passer d'un tiers qui peut devenir vite intrusif ou envahissant. Le jouet sexuel peut être intrusif, mais c'est vous qui le décidez, Mesdames.

D'ailleurs, contrairement à l'homme, il a un bouton on/off.



Je déclare à ce jour n'avoir aucun lien d'intérêt avec des entreprises commercialisant des produits au sujet desquels j'écris.



Kaviar

Dans le domaine de la pornographie, ce terme ne désigne pas des œufs d'esturgeon : est-ce par souci d'anoblir la pratique ou pour ne pas choquer ni faire fuir des personnes qui tomberaient sur ce type de vidéos par hasard – à moins que ce soit un mot-clé destiné à un public « d'initiés » – il désigne simplement la pratique scatologique et coprophagique.

Apparemment, cet usage n'est pas nouveau puisque Sade l'a décrit dans *Justine* et dans *Les 120 journées de Sodome* (ouvrage qui, il est vrai, ressemble à une revue de détail de toutes les perversions) mais est – je le suppose et l'espère – très confidentiel.

Des adultes qui jouent avec leurs excréments et ceux de leur partenaire et les mangent, ce n'est pas seulement licencieux : je trouve ça très régressif, ou éventuellement anticipatif : ils le feront peut-être quand Alzheimer sera venu ; mais en tireront-ils encore du plaisir ? La question reste ouverte.



Lacey Starr

Évidemment, il faut aimer les femmes plantureuses. Évidemment, il faut aimer les femmes très mûres. Mais pour moi, Lacey Starr, actrice porno professionnelle (ou semi-professionnelle) est l'archétype de la belle Britannique répondant à ces critères, et qui a sans aucun doute beaucoup vécu. Je lui donne environ 60 ans.



Très présente sur l'Internet X malgré son âge et son corps replet, elle semble très active dans le domaine hétérosexuel, bisexuel, et le BDSM soft. Son corps plantureux est un régal pour les yeux qui aiment les femmes épanouies, et on peut la féliciter de l'assumer parce qu'il ne semble pas refait. On aime ou on n'aime pas, mais c'est grâce à des femmes comme elles que des hommes peuvent se rendre compte qu'une femme au corps naturel peut être désirable jusque dans la sixième décennie de sa vie. Je lui donne rendez-vous dans dix ans, mais je suis certain que ce sera encore vrai dans sa septième décennie, qui pourrait encore vous envoyer au septième ciel.

Laëtitia

Loin de moi l'ambition de faire une biographie de cette grande dame du **porno amateur** : je n'évoquerai que son parcours et ce qu'elle a apporté au X, vu du côté d'un humble spectateur.

Laëtitia a été la grande prêtresse du porno amateur. Issue plutôt du milieu dit **libertin**, le concept de son cinéma était simple : avec un second caméraman elle visitait d'autres libertins (des couples, au début) qui souhaitaient immortaliser leurs exploits. Elle a filmé également des **candaulistes**, des partouzeurs (en petits groupes), n'hésitant pas à mettre la main à la pâte (filmer elle-même, voire participer), ce qui ajoutait du piquant aux scènes. Ainsi sont nées les « séries » telles qu'*Intimité violée par une femme*.



Ensuite elle a produit des séries avec un scénario plus élaboré telles que *L'école de Laëtitia*, *Les infirmières de Laëtitia*, *Profession : enculeur*.

Elle a fait concurrence aux majors du X qui n'ont pas apprécié qu'une amatrice leur prenne une part du gâteau, car la clientèle du X avait changé, lassée des films à la photo léchée (si je peux m'exprimer ainsi) mettant en scène des femmes au corps jeune et parfait, sur un **fond musical** débile, sans paroles (autres que des onomatopées et des soupirs non moins débiles prononcés par des doubleurs ahanant leurs imitations de cris de jouissance en visionnant le film tout en bouffant des frites). Les producteurs de porno ne s'étaient pas rendu compte que les « branleurs » voulaient désormais autre chose. Le porno amateur faisait du « son direct », filmait les corps de monsieur et madame tout-le-monde, jeunes ou moins jeunes, minces ou gras. La nouvelle clientèle fantasait sur sa voisine aux gros seins en train de s'envoyer en l'air derrière la corde à linge plutôt que sur des stars hollywoodiennes maquillées et couvertes de strass et de paillettes.

Par ailleurs, Laëtitia faisait de l'anal (et aimait ça), un peu de SM, du fétichisme, de l'exhibition, et a lancé la carrière X professionnelle de quelques beautés pulpeuses. Elle fait, selon moi, figure de pionnière du X amateur en France ; elle est l'emblème d'un âge d'or de l'Amateur qui, à l'époque, n'était pas encore une industrie, industrie qui a enrichi certaines plateformes et leurs propriétaires dans les années 2010 tout en les plongeant dans un monde glauque et peu éthique, et dans des ennuis judiciaires tout récemment.

Son look de pratiquante d'aérobic au corps sculpté est inscrit dans la mémoire d'une génération de mecs amateurs du genre. Maintenant (d'après ce que j'en sais) retirée de son business (le temps des cassettes VHS achetées et livrées « sous pli discret » est mort), on peut voir du contenu X gratuitement sur Internet, époque du numérique oblige, elle vit paisiblement (je l'espère) à la campagne.

Sachez qu'on peut toujours visionner – désormais gratuitement – nombre de ses films sur des plateformes, et malgré la perte du qualité due au passage de la VHS au numérique, on peut s'émerveiller de la qualité de son travail et pleurer de nostalgie devant une époque révolue (ma jeunesse?).

Levrette

Un must en termes de vidéo porno ! Très vidéogénique, la levrette permet de chouettes plans en plaçant la caméra devant le visage de Madame, ce qui permet de voir ses expressions en lien avec le plaisir (il semble que beaucoup de femmes aiment cette position), ceux aussi de Monsieur et ses expressions en lien avec l'effort, mais également des seins animés (le balancement rythmique des globes qui s'entrechoquent, parfois de façon sonore, s'il n'est pas forcément très agréable pour la femme, est très joli à

voir et excite beaucoup d'hommes : que ceux qui ne sont pas d'accord lèvent le doigt)⁶.

En anglais, la levrette se nomme *doggy style* (traduisons par « à la façon des chiens »)⁷ : c'est ainsi que ces scènes sont répertoriées sur les sites internet de vidéos **classées X**.

Je conclurai philosophiquement : l'existence de cette position devrait nous rendre plus humbles car elle nous renvoie à notre condition animale originelle.

Libertin

On trouve le terme « libertin » dans les titres de **vidéos amateur**, le plus souvent sous la forme *N... au club libertin*. Certes, l'adjectif « libertin » a pris là une signification très éloignée de celle du seizième siècle quand est né ce mot, mais aussi dans son utilisation du dix-huitième : bien entendu, au siècle des Lumières, les vidéos n'existaient pas encore (dois-je le préciser ?) même si elles auraient plu au divin marquis. De nos jours, l'adjectif « libertin » et le substantif « libertinage » n'ont plus rien de la dimension militante qu'ils avaient à l'époque de Sade, époque où, déjà, ils avaient pris le sens de liberté de mœurs plus que de liberté de pensée.

À présent, libertinage a pris le sens de mœurs « libres », synonyme de pratiques échangistes et de mégapartouzes. Les vidéos amateur qui tentent de montrer des bouts (si j'ose dire) de ces soirées sont plutôt tristes, sombres, et sans aucun intérêt... « *Ça ne rend rien !* », comme dirait l'oncle Albert.

Quant au côté moral, maintenant que nous vivons en démocratie – n'en déplaise aux vieux conservateurs ultrareligieux appelant au sursaut devant tant de décadence – chacun fait ce qu'il veut tant que ça se passe dans des endroits discrets en respectant les lois en vigueur. Comme disait mon grand-père : « *Tant que ce qui lui rentre dans le derrière ne me sert pas de dentifrice, ça ne me dérange pas.* »

6. Ce qui n'est pas sans rappeler le jeu qui faisait fureur dans les cours des écoles primaires dans les années 70 : deux boules de plastique reliées entre elles qui permettaient aux petits durs de se prendre pour des mini-gauchos argentins, maniant avec brio leurs bolas dans les steppes d'Amérique du Sud, et frimer devant les potes. À l'époque, ces gamins encore purs (que nous étions) n'imaginaient pas qu'un jeu sans aucun artifice pourrait, plus tard, à l'âge adulte, reproduire un peu ce type d'effet, et que même si les boules ne leur appartendraient pas, ce serait toujours eux qui impulseraient le rythme.

7. Je ne peux résister à l'envie de raconter ici une histoire belge !
C'est un homme qui propose à sa compagne de faire l'amour dans cette position :
— Allez viens, une fois, on va faire ça comme les chiens.
— Oui, d'accord, mais pas dans une rue où on me connaît.



Mature

Ce terme pourrait être traduit en français par « mûre », car c'est plutôt un anglicisme. Or, si le terme « femme mûre » renvoie à une certaine tranche d'âge qu'on peut estimer comme étant la quarantaine (c'est à dire la génération au-dessus de celle de la puberté et de l'éveil à la sexualité, en lien avec le complexe d'Œdipe), il n'existe bien entendu aucune classification officielle. Cependant, en voyant l'âge des femmes classées dans cette catégorie (dans l'intitulé de ces vidéos) on se rend compte que pour les mecs qui nomment ces vidéos (car il s'agit à 98% de mecs, on peut en être sûr), une femme est « mûre » ou « mature » parfois à 35 ans – voire 30 ans – **cougar** à partir de 45-50 ans, *granny* (« mamie » en anglais) au-dessus de 50 ans, *older* (plus vieille) pour les femmes vraiment âgées (plus de 60-70 ans).

Existe-t-il une date de péremption pour les femmes ? Je propose qu'on repose la question à ces jeunes mecs quand ils auront atteint cet âge.

MILF

Néologisme anglo-saxon venant d'un acronyme, M.I.L.F. signifiant *Mother I'd Like to Fuck*, c'est-à-dire (une) maman que j'aimerais baiser. Ce terme plus qu'ambigu suggère des désirs incestueux inavoués, non assumés ou sublimés chez le ou les inventeurs (heureusement restés dans l'anonymat) de cette appellation. Pour être cash, le public visé est probablement soit juvénile, constitué de jeunots qui se branlent sur l'image de leur mère, soit de jeunes adultes moins attirés sexuellement par les filles de leur âge que par des **femmes mûres**, réputées « d'expérience » (ce dernier fantasme étant plus classique, et probablement aussi vieux que le monde).

Musique de fond

Le film porno se distinguait, à son apogée (dans les années 80 et 90), par plusieurs critères :

- les pénétrations étaient authentiques, et même filmées en gros plan (pour le prouver) ;
- un scénario débile et simpliste, mais un scénario quand même ;
- un doublage : les films étaient enregistrés sans son, ce qui permettait aux réalisateurs de donner leurs instructions (au passage : voir un

making of valait vraiment le détour!), puis qu'une bande son était montée secondairement avec des doubleurs qui l'enregistraient en imaginant les cris, soupirs, dialogues (ceux-ci, bien entendu, réduits à l'extrême), et que parfois on y superposait... une musique!

Vous n'entendrez jamais parler d'une récompense pour une musique de film porno : il n'y jamais eu de catégorie dédiée aux *Victoires de la musique*. Inclassable, elle oscille entre la musique d'ascenseur et celle de supermarché, avec tendance rasoir, mièvre, « traîne ton cul sur la glace » (une succession répétitive de quelques notes ou accords); et sur la bande son, on ajoutait par-ci par-là quelques gémissements féminins à peine audibles, à l'image des rires du public dans les *soap operas*, tout aussi inefficaces quant à l'effet escompté. Oui, en fait, loin d'être excitante, cette pseudo musique est plutôt soporifique et emmerdante, confinant au ridicule, parfois même agaçante, énervante, voire horripilante.

Je suis prêt à parier n'importe quoi que les compositeurs ne passeront pas à la postérité.



Nina Hartley

De son vrai nom Marie-Louise Hartman, Nina Hartley est une actrice et réalisatrice porno californienne actrice porno née en 1959, mais aussi écrivaine, militante féministe et éducatrice sexuelle : elle a en effet réalisé des vidéos de prévention contre les IST (infections sexuellement transmissibles) et sur la sexualité des seniors.

Curieusement, c'est sans renoncer au féminisme qu'elle a défendu l'industrie du porno dans des émissions de télévision aux USA. Ayant toujours revendiqué sa bisexualité, elle a vécu durant 20 ans en ménage à trois (avec son mari et son amant) et a tourné des films porno dans quantité de registres (gang bang, films lesbiens, BDSM...) jusqu'à une époque récente.

Elle est célèbre par sa plastique remarquable, ses yeux bleus azur, ses lunettes à monture sombre qui lui donnent cet air irrésistible de femme d'affaires coquine, et son fessier surnommé *bubble butt* et qualifié de « plus beau cul du milieu ».

De mon point de vue, Nina Hartley est une des plus belles femmes de notre époque, démontrant (à l'instar d'une autre grande actrice féministe mais qui n'a jamais fait de porno, Jane Fonda) qu'une femme peut rester belle et désirable à un âge avancé. Pour moi, le seul bémol serait ses prothèses mammaires... mais on lui pardonne : à l'époque où elle se les est fait implanter, comme beaucoup de femmes victimes de la société machiste, elle ne devait pas aimer ses seins.



Noir [Voir aussi : [BBC](#)]

Petite devinette : *Qu'est-ce qui fait 25 cm et qui est blanc ?*

Réponse : *Ça n'existe pas : si ça fait 25 cm, c'est noir.*

Trêve de plaisanterie : dans les films **classés X**, il n'y a pas que les acteurs noirs qui ont des gourdins. Il faut dire que lors du recrutement, je ne pense pas que les stars mâles du X aient été sélectionnés seulement sur la beauté de leurs yeux, ceci expliquant sans doute cela. Il faut donc démystifier le

phénomène, et pas seulement pour remonter le moral des jeunes mecs qui regardent ces films pour la première fois. Quant à la corrélation couleur de peau/longueur, personne n'a fait, à ma connaissance, de statistiques (d'autant que ça doit être interdit).

Autre moyen de remonter le moral des troupes (incrédules) : interroger les femmes. Bien entendu, certaines femmes à la peau claire fantasment sur les hommes noirs ; on n'y peut rien (attrait de l'exotisme ?).

Mais il faut se rappeler également les petits dictons (consolateurs) qui, bien que semblant venir de femmes, ont sans doute été écrits par des hommes :

- Mieux vaut une petite qui touche qu'une grosse qui bouche !
- Mieux vaut une petite qui frétille qu'une grosse qui roupille !
- Mieux vaut une petite énervée qu'une grosse qui reste à l'entrée !

À bon entendre...



O

« O » comme ode, comme le « Ô » poétique, mais surtout comme LA « O », l'apprentie héroïne soumise d'*Histoire d'O*, un classique du cinéma érotique (pas encore porno), adaptation du roman de Pauline Réage (pseudo de Dominique Aury).

Je ne ferai pas ici l'apologie de ce roman ni du film érotique qui l'a adapté au cinéma. Mon avis est que le premier est très bien, même s'il a un peu vieilli ; le numéro 2 très réussi et tout à fait pervers (dans un esprit de domination/soumission psychologique plutôt subtil). Quant aux suivants, ce sont de la daube.



Le nom « O » a été plus que galvaudé, utilisé à toutes les sauces (« O » devant synonyme de soumise) et pour en faire toutes sortes de nanards érotiques.

Rendons juste hommage – avec une petite larme de nostalgie – à cette femme auteure qui a popularisé le jeu SM et oublions la suite (en omettant volontairement la soupe qui nous a été servie dans les années 2010 à la sauce anglo-saxonne aigre-douce pour ménagères de moins – et de plus – de 50 ans : « *Parce que ce genre de soupe, ça se vend bien, Coco!* »).



PAWG

Abréviation de *Phat Ass White Girl* (littéralement : « femme blanche à gros cul »).

Pourquoi « fat » a-t-il été orthographié « phat » ? Je l'ignore. Cela fait sans doute plus intello, car plus grec. Est-ce à cause de la réputation qu'ont les Grecs depuis l'Antiquité ? Sachant que la sodomie doit exister à mon avis depuis que l'homme est homme, ce ne sont certainement pas les Grecs qui l'ont inventée. (Était-elle déjà pratiquée par les Néandertaliens, avec ou sans vigueur ? Les archéologues et les ethnologues n'ont pas encore fait de découverte à ce sujet, même si je suis sûr que certains d'entre eux font des recherches là-dessus : de nos jours, beaucoup de scientifiques sont prêts à tout pour faire parler d'eux en publiant un article vraiment révolutionnaire. Ou bien est-ce en référence à la branlette grecque qui, techniquement, nécessite un certain volume fessier ? Je ferme ici la parenthèse.).

Pourquoi, en tout cas, une femme blanche ? Est-ce juste par souci esthétique (le contraste que fait la peau d'un homme noir avec celle d'une femme – pulpeuse – blanche, pour ne pas dire d'un membre viril bien noir entre de grosses fesses blanches ? Est-ce que cela traduit la préférence de certains hommes noirs pour les femmes pulpeuses et blanches ? Ou bien le fantasme de certains hommes candaulistes blancs ?

L'important est que tout le monde y trouve son compte.

[Voir aussi : **Candaulisme** et **BBC**.]

Plombier

Tout le monde connaît le fameux « sourire du plombier » ; en fait, si la visite du plombier fait partie des pitches classiques du film porno, le cadrage est rarement fait sur son sourire (ou alors peut-être dans le porno gay, mais n'étant pas amateur du genre je laisserai ceux qui le sont me faire leur compte rendu ; ils peuvent d'ailleurs se mettre à l'écriture d'un *Dictionnaire (pas toujours) inutile du porno gay à l'usage des initiés comme des débutants* ; le sujet est libre).

Le scénario est classique : le plombier arrive pour un problème relevant de ses compétences chez un client, qui s'avère – tiens, comme par hasard – être une cliente. Naturellement, elle l'accueille en nuisette (ce qui est habituel chez toutes les femmes qui attendent le plombier) ou dans une tenue

similaire, très sexy et peu habillée. Il fait (très rapidement) son job (n'oublions pas que par définition les femmes sont nulles en bricolage, ce doit être dans les gènes - le gène du bricolage et de la plomberie doit se situer dans le chromosome Y⁸), et la cliente est béate d'admiration devant tant de compétences, d'efficacité, de virilité et de muscles bandés. On s'apercevra très vite qu'il n'y a pas que les muscles : il faut dire que la « petite dame » a tout fait pour (aussi, c'est vrai, quoi, faut pas pousser), qu'elle affiche un sourire niais et commence à glousser avec un air stupide quand le plombier commence à la tripoter (cf. plus haut pour l'explication génétique). Et tandis que l'homme de l'art (et pas de lard, parce que dans ces films-là ils sont jeunes, minces et non pas vieux, bedonnants et flasques comme fréquemment dans la réalité) avait jusque-là accompli sa mission rapidement et proprement sans mettre de l'eau partout, là il prend un peu plus son temps et ça se termine par un dégoisement.

Ça me rappelle un dessin de Wolinski (qui, en son temps, avait certainement visionné un film du genre) où l'on voit l'ouvrier – qui a passé sa main sous la jupe de la bonne – demander : « C'est ici qu'y a une fuite ? » tandis que cette dernière, les yeux écarquillés, appelle : « Madama ! C'est le plombier ! »

Plug

Solution ultime contre l'incontinence.

Préservatif

Un grand oublié des films porno : le préservatif.

Si certains réalisateurs ont rendu son usage systématique dans les années 80 devant l'effroyable mortalité dû au SIDA à cette époque, jusqu'à en faire une forme de militantisme (il y eut même de scènes où les cunnilingus étaient réalisés à travers un film de caoutchouc), il faut bien avouer que depuis vingt ans – et avec l'efficacité des antiviraux contre cette maladie qui tuait initialement quasi 100 % des malades – l'utilisation du préservatif semble presque tombé dans l'oubli, tant dans la population générale que dans le milieu du X (hormis peut-être certains acteurs qui préfèrent prendre soin de leur santé et « jouent » toujours avec).

C'est bien dommage, étant donné que le porno sert malheureusement d'éducation sexuelle aux adolescents (une mauvaise éducation, néanmoins, mais très courante), il est regrettable que les acteurs (pros ou amateurs) et les réalisateurs ne donnent pas l'exemple, car l'efficacité des traitements n'est jamais acquise (que ce soient les antiviraux contre le VIH ou les

8. Le gène de l'intelligence et de la réflexion doit être dans le chromosome X (pas de bol : les femmes en ont deux).

antibiotiques contre d'autres IST, ils peuvent un jour devenir inefficaces à cause d'une résistance acquise de l'agent infectieux au traitement), il existe certaines maladies virales (comme l'herpès) qui n'ont pas de traitement efficace, et la perspective de prendre un médicament à heure fixe jusqu'à la fin de sa vie ne réjouirait personne.

Moralité : jouissez sans entrave, certes, mais pas sans protection.



Queue molle

Dans les films X professionnels (c'est-à-dire l'exclusivité des films **classés X** des années 80, et la majorité encore dans les années 90) le X, c'était presque toujours du porno chic. Et si les filles étaient belles (du moins possédaient les caractéristiques physiques des canons de la beauté d'alors), jeunes et élancées, les mecs n'étaient pas forcément très beaux, ni très musclés ni très jeunes, mais étaient dotés d'une anatomie sexuelle avantageuse. Il y eut même des acteurs capables de prouesses sexuelles hors du commun telles que l'auto-fellation (eh oui, ils étaient extraordinairement souples), et ils avaient des membres en érection d'une longueur à faire déprimer tous les jeunes mecs qui mataient ces films pornos, certains croyant même que c'était la norme et qu'avec leurs 17 ou 18 centimètres ils étaient des infirmes. Les plus intelligents comprenaient quand même que ces acteurs avaient été sélectionnés à l'embauche un peu sur les caractéristiques de leur membre sexuel, beaucoup moins sur le reste de leur physique (eh oui, les lois sur la discrimination à l'embauche n'existaient pas...).

Ainsi, qui n'a jamais entendu parler de Rocco Siffredi... sauf peut-être mes parents (mais je ne leur poserai pas la question)?

De nos jours où la grande majorité des films X regardés sur la toile sont des films amateur, un phénomène des plus communs pousse à un peu d'humilité : la bite molle (ou semi-molle). Hormis peut-être des acteurs pro jouant dans des films amateur (qu'on pourrait en fait qualifier de semi-amateur), un certain nombre de protagonistes masculins bandent mou! Fini (ou presque) le temps des phallus fièrement dressés à la quasi-verticale, arqués comme des pins maritimes; mis à part quelques acteurs complètement obsédés (à moins qu'ils soient systématiquement sous Viagra), les mecs qui jouent avec les amatrices venues pour se faire filmer ont beau se polir la colonne régulièrement entre chaque coït ou fellation, leur pénis fait peine à voir. La tristesse de leur érection fait-elle écho à celle qui les habite (sans vouloir faire un mauvais jeu de mots)?

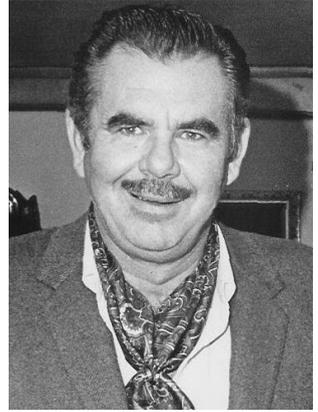
Pensent-ils à leur maigre contrat, leurs crédits, leurs factures à payer, leur niveau d'endettement qui les empêche de changer de métier alors qu'ils en ont marre de tringler la première charcutière qui a envie d'exciter son mari **candauliste** ou le rendre jaloux parce qu'il vient juste de la tromper, ou la mamie qui a décidé de ne plus être aussi sage et d'arrondir un peu sa retraite?



Russ Meyer (1922-2005)

Qui connaît Russ Meyer saura que son cinéma n'est pas du porno ; pourtant j'ai tenu à lui donner une entrée dans mon dico. Russ Meyer a en effet réalisé des films érotiques, essentiellement dans les années 70, mais il n'était pas un cinéaste amateur : sa mère lui avait offert sa première caméra super 8 pour ses 14 ans, et il sut en faire bon usage.

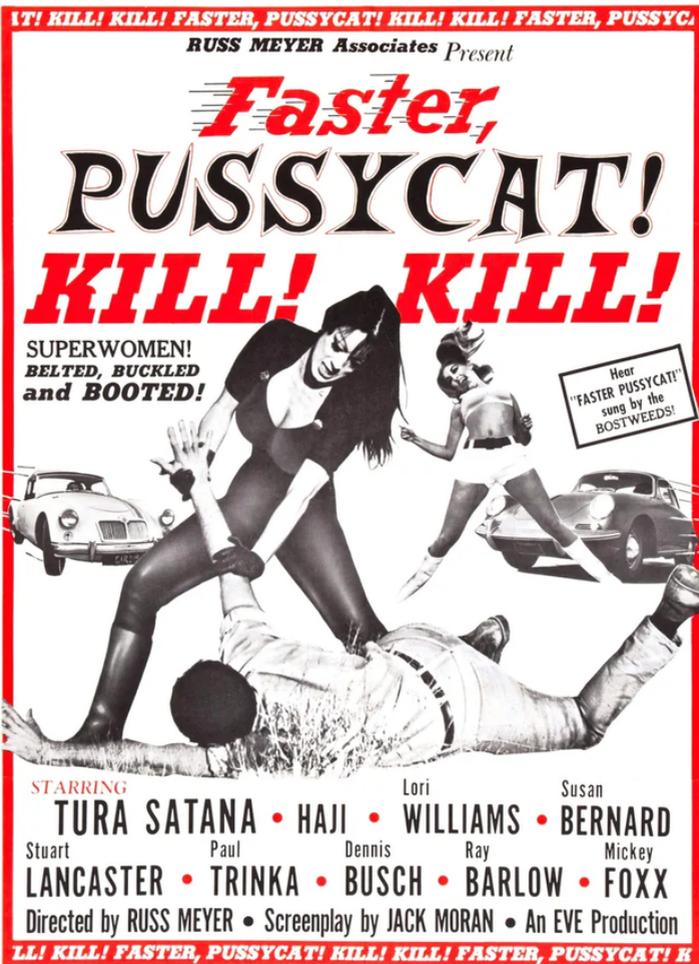
Américain d'origine allemande, engagé en 1942 dans l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale, il a filmé le débarquement à Omaha Beach et suivi le général Patton dans les Ardennes jusqu'à la libération des camps en Allemagne.



De retour à la vie civile, influencé par certaines BD et le « show burlesque », il commence à faire des films qu'à l'époque on qualifie de *nudies* (films dénudés). Refusant toujours de faire du porno lors de l'essor de ce genre, il finit par connaître un certain succès avec des *nudies* gentiment érotiques, surtout dans les années 70, films à petit budget, se moquant d'Hollywood et de ses clichés.

C'est avec ses fameux films *Vixen*, *Supervixens*, *Ultravixens* qui mettent en scène des *pin-ups* nymphomanes aux énormes nichons (prothétiques) qu'il commence à rencontrer un certain succès ; son style décalé, au kitch assumé, sent la parodie et la caricature.

Pour moi, son film le plus intéressant est en noir et blanc, le cultissime et kitchississime *Faster pussycat! Kill! Kill!* (1965), inspiré des lectures de ses jeunes années, où l'un des personnages masculins n'est pas sans rappeler un super-héros bodybuildé, mais ici aussi stupide que musclé. Le personnage principal féminin est une sorte de Wonderwoman tout de cuir vêtue, jouée par une actrice à la personnalité bien trempée, Tura Satana qui, de père japonais, était rompue aux arts martiaux, ce qui lui permit de jouer toutes les scènes sans doublure. Le ridicule des scènes de ce film de série B est imprégné de l'esprit du catch, des westerns, et des BD américaines.



Même si les femmes sont virilisées, pour une fois, elles ont le dessus. Tura Satana, ancienne go-go girl, joue un personnage inquiétant, mais avec son corps sculptural et sans artifice, elle est un fantôme ambulante.

La série des *Vixen* a fait un peu rêver le jeune étudiant quasi-puceau que j'étais (il m'en fallait peu). Néanmoins le burlesque, l'esprit décalé et très second degré de ce cinéma unique au monde mérite qu'on s'y attarde au moins une fois. Il méritait aussi que je lui rende hommage.



Salope

Ce terme (*slut*, ou *whore*, en anglais), il faut bien l'avouer, ne veut rien dire. Je pourrais donner les définitions suivantes :

- Allumeuse : celle qui ne couche avec personne (mais cherche à donner envie à tout le monde);
- Putain : celle qui couche avec tout le monde ;
- Salope : celle qui couche avec tout le monde sauf toi.

Notez bien : un mec qui couche avec 30 filles différentes dans une même année, c'est un chaud lapin, un joyeux drille, un mâle alpha, un conquistador. Une fille qui couche avec 30 mecs différents dans une année, c'est une salope.

On retrouve un peu cet esprit dans les vidéos porno (amateur) et leurs titres : la fille qui couche avec deux mecs en même temps, qui couche avec un autre que son régulier devant la caméra (même si c'est lui qui l'y a poussée et qui, en général, regarde, voire participe), c'est une salope. Le mec qui la trombine, c'est un professionnel du sexe. Le mari qui regarde la scène, c'est juste un voyeur. Le mari qui participe à l'orgie, c'est juste un mec qui s'amuse.

Bon, sinon cette injure jetée à la face de sa partenaire sous le coup de l'excitation peut être bien prise par celle-ci au cours de jeux SM ou dans une ambiance légèrement **BDSM**, surtout si la partenaire en question se prête au jeu et déclare sur la même longueur d'onde et dans le feu de l'action « *Je suis une salope, je suis ta salope!* », ça pourrait presque être affectueux.

Bon, tout dépend du type de relations entre les deux partenaires et du degré de libéralisme de la femme. Toutes les filles ne se promènent pas dans la rue avec un T-shirt « *Fuck me, I'm famous!* »

Star (du porno)

Les stars du porno ne sont pas aussi nombreuses que les autres stars du cinéma. D'abord parce que le porno a 50 ans alors que le septième art existe depuis plus de 120 ans ; ensuite parce que le public est plus confidentiel. Et puis aussi parce que la notoriété des stars et leur gloire sont éphémères, leur carrière s'étendant sur une période plus courte encore (de leurs 20 à leurs 40 ans) que celle des starlettes. Certaines ont connu la ruine après

des années fastes, le SIDA, voire une fin prématurée violente et inexplicée, ou le suicide.

Les hommes, rarement choisis pour leur beauté mais plutôt pour les dimensions hors normes d'une certaine partie de leur anatomie (qui n'a pas entendu parler de Rocco Siffredi ?), s'ils n'ont pas flambé toute leur fortune, s'en sortent en général mieux (à l'image des inégalités de notre société) : ils finissent producteurs et savent bien placer leurs billes.

De nos jours, les stars du X ont un public encore plus confidentiel puisqu'il s'agit de vidéos amateur, disponibles sur des plateformes internet. La carrière de ces actrices semble un peu plus longue, car à la différence des décennies 70 et 80, il existe aussi un public pour des actrices quinquagénaires et sexagénaires : ainsi peut-on admirer les emblématiques **Nina Hartley** et **Lacey Starr** dans leurs nombreuses prestations. Sans oublier que le X amateur a également mis en lumière de sublimes actrices, comme Élodie Chérie, révélée par **Laëtitia**.

Pour ce qui est de l'album de souvenirs, quand on a connu les premières décennies du porno, on garde une pensée émue pour Marilyn Jess par exemple (65 ans aujourd'hui) et ses rôles de femme-objet, de femme-poupée.

Une autre époque...



Tatouage

Il y eut un temps (très ancien) où les tatouages étaient l'apanage des marins, des pirates, des mauvais garçons, des Gitans et des aventuriers : quasi-exclusivement des hommes.

Puis ce fut la mode du petit tatouage ; souvent une inscription, comme une date de naissance, un prénom avec une rose – celui de la femme aimée par exemple, ce qui voulait dire « Je l'ai dans la peau ». Et puis les femmes s'y sont mises, surtout avec de petits dauphins, de petits animaux, des fleurs, mais dans un endroit discret comme le bas des reins, le dos, une cheville, une épaule, car la gent féminine considérait encore que la peau comme étant sacrée, leur plus bel atout (et atout).

Chez les hommes, les tatouages ont gagné en surface, représentant des fresques de plus en plus grandes, en couleurs, quasi-envahissantes, à des endroits choisis pour être bien vus. Est bien fini le temps où des employeurs et des administrations refusaient d'embaucher des *keums* véritables hommes-affiches ou hommes-BD (« De la discrétion, que diable ! »)

Puis les femmes s'y sont mises, et si on en aperçoit dans la rue les jambes recouvertes de vert, il faut bien se rendre compte que, sur Internet, on en trouve avec le corps recouvert de serpents et dragons inquiétants, y compris sur les épaules, les cuisses, les fesses, les seins : de quoi donner plus envie de lire quand elles se déshabillent que de faire autre chose...

Nostalgique invétéré (syndrome du vieux con qui dit, dès qu'il en a l'occasion, que « c'était mieux avant »), je regrette l'époque, pas si lointaine, où une jolie femme bronzait en string sur le ventre avec un tatouage sur la fesse droite « Joyeux Noël » et un autre sur la fesse gauche « Bonne année », femme que l'on pouvait aborder en lui demandant « Je peux passer vous voir entre les fêtes ? »

Télévision

Le summum de l'ineptie et du mauvais goût se trouve parfois dans certaines vidéos d'amateurs mises en ligne sur les plateformes. Serait-ce parce que certaines personnes vivent toute la journée avec la télévision branchée, ou bien pour que les voisins n'entendent pas les cris et gémissements suspects durant la séquence de sexe filmée mettant en scène Monsieur et Madame (et parfois un acolyte, même si c'est souvent le mari candauliste

qui filme) ? Toujours est-il que vous profitez, en plus du son direct de l'acte sexuel, du programme TV.

Dans de rares cas c'est en fait une vidéo X qui se déroule sur l'écran (de façon légitime, ou du moins compréhensible quand il s'agit de stimuler ou mettre dans l'ambiance des protagonistes un peu poussifs ou mous du sgeg à qui il faut faire chauffer le moteur comme pour les anciens diesels) ; mais quand c'est le superbowl ou une chaîne d'infos en continu, on atteint les sommets du ridicule !

Peut-être trouvent-ils cela excitant ? Il ne reste plus qu'à attendre une vidéo sur fond de météo ou de dessins animés débiles pour décerner un prix d'une nouvelle catégorie.



Uniforme

On dit que les femmes aiment les hommes en uniforme, qu'ils les excitent ; je ne suis pas sûr que ce soit une généralité. La plupart des femmes sont plutôt pacifistes et ont une nature que la guerre ou toute autre forme de violence rebute. Bien entendu, il y a des exceptions, et peut-être que l'uniforme – emblème de l'ordre – rassure. Toujours est-il qu'on voit rarement des hommes en uniforme dans les films et vidéos pornos, sinon dans quelques films SM plutôt glauques où les hommes vivent leurs fantasmes de domination violente sur les femmes ; peut-être que le crime de guerre que représente le viol en excite certains ; pas moi.

Par contre, il fut un temps (que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître) où les films **classés X** étaient plus inspirés par les uniformes d'hôtesse de l'air, de policières, d'infirmières, de contractuelles (terme aujourd'hui disparu) dont la couleur de l'uniforme devint synonyme de la fonction (« aubergine », puis « pervenche », ce qui mettait de la poésie qui pouvait – ou non – adoucir votre humeur quand vous preniez une prune). Cela inspirait également ceux qui devaient trouver des titres à ces films X dans les années 70, comme *L'aubergine est bien farcie*.

Ne restent que quelques vidéos X de femmes-flics (souvent des pays anglo-saxons) sur les plateformes, mais il faut bien avouer que la place du fétichisme est bien réduite : les dames ne gardent pas l'uniforme bien longtemps... Hélas, tout fout le camp ! Même les infirmières portent maintenant des ensembles tunique/pantalon bien plus pratiques. Reste la possibilité de rêver. Chacun ses fantasmes.



Vache

« Maman est en haut
Qui fait du lolo »

[Comptine populaire]

Ici on ne parlera pas de zoophilie, c'est promis ; c'est interdit dans beaucoup de pays car assimilé à un viol (je ne rentrerai pas dans des détails scabreux).

À ce chapitre on trouvera la mise en scène de différents fantasmes :

- celui de la grosse femme aux énormes seins, ainsi qualifiée de « grosse vache » (vous remarquerez le raffinement, l'élégance et la délicatesse envers le sexe féminin...);
- celui de la « *Hucow* », femme habillée en vache, en général dotée d'une poitrine généreuse (que la tenue laisse évidemment sortir pour simuler des mamelles) ;
- celui de la pratique BDSM (complétant éventuellement la catégorie ci-dessus) consistant à brancher les seins d'une femme sur une trapeuse : il n'en sort en général pas grand-chose ;
- celui de femmes enceintes et allaitantes qui jouent avec leur lait, qu'elles font parfois jaillir avec force de leurs mamelons. Très spectaculaire. Si, si !
- et enfin la pratique du « *milking* » : il s'agit parfois la pratique décrite ci-dessus, mais souvent c'est l'homme... qui fait la vache ! « *Milker* » signifie « traire », et le pis des vaches peut être remplacé par le membre viril d'un homme... qui se fait « traire » (pas besoin de faire un dessin...).

« *Les produits laitiers sont nos amis pour la vie* » était un slogan publicitaire de ce secteur économique ; et si c'est la vache M...lka⁹ qui donne le chocolat, qui donne la crème ?

Je vous laisse réfléchir à la question, compte tenu de ce qui est énoncé ci-dessus.

9. Je ne tiens pas à faire de publicité pour ce produit.



Wrong hole

Vous imaginez bien ce qu'on trouve à cette rubrique sur les plateformes de vidéos **classées X** : de la sodomie. Sodomie « accidentelle » ; du moins, qu'on essaie de vendre comme telle. La caméra filme par derrière une levrette, et d'un seul coup, alors qu'il effectue de longs va-et-vient, l'homme sort, ripe et rentre, devinez où... dans le mauvais trou. « *Oups ! Pardon, Madame, j'ai glissé. Hou-là-là, j'ai pas fait exprès.* »

Quel maladroit, çuilà ! Personne n'est dupe. Celle qui rigole moins est la dame. A-t-elle été prévenue de la survenue potentielle d'aléas ? A-t-elle signé un consentement éclairé, c'est-à-dire lui ayant expliqué le risque de survenue d'évènements non désirés et non prévisibles ? On peut sérieusement en douter. Si ce n'est pas le cas, ça s'apparente à un abus sexuel. D'ailleurs, certaines entreprises de porno dit « amateur » (il n'y a que les actrices qui le sont, et encore...) et que je ne citerai pas, sont actuellement dans la tourmente juridique avec des plaintes liées au consentement (ou plutôt à son absence préalable).

La surprise n'est pas toujours pour ceux qu'on croit !



X (Classé X)

Vingt-quatrième lettre de l'alphabet.

Cette définition, vous la trouverez dans tous les dictionnaires. En fait, X est devenu synonyme de porno(graphique) dans les années 70, puis l'expression est petit à petit tombée en désuétude. Bien que je n'eus aucune ambition étymologique en commençant ce dictionnaire, j'ai essayé tout de même de faire quelques recherches.

Pour ceux qui n'étaient pas nés à cette période, il faut rappeler que la révolution sexuelle des années 70 (mouvement – sans leader – de libération sexuelle, né très probablement avec le mouvement hippie, poussé par mai 68, boosté par l'autorisation puis la commercialisation de la contraception) est allée de pair avec des contenus licencieux.

Dans les années 60, mettre en scène dans un long métrage un couple en train de discuter dans un lit faisait scandale ; jusqu'à l'élection de V.G.E., les films à contenu érotique – et à plus forte raison pornographique – étaient interdits. L'arrivée au pouvoir de ce président (progressiste, malgré les apparences) mit fin à cette interdiction dès 1974, mais le lobbying conservateur chercha à encadrer et restreindre cette liberté sous prétexte de protéger la jeunesse. Une loi de 1975 alourdit la fiscalité de certains films et les priva d'avantages, comme les subventions publiques (l'idée étant d'étouffer plutôt que de censurer) : c'étaient les films classés par une commission *ad hoc*, les films classés X étaient nés.

Taxer, afin de faire de l'État le premier des proxénètes (comme le premier des dealers avec le tabac), avec cette idée géniale : puisqu'on ne pourra pas l'interdire, autant en profiter et vivre sur la bête. Née d'une peur (je n'oserai pas dire : un fantasme) d'un grand remplacement du cinéma classique par le cinéma porno, voilà donc le film X condamné à faire des sous pour continuer à vivre. Sont donc nés à cette époque les cinémas pornos (aussi glauques que les squares et les coins sombres des boulevards qui sont devenus de hauts lieux de la prostitution, illégale, mais immortelle).

La lettre X est devenue alors le symbole du tabou, du secret, la lettre de l'infamie, comme cette autre lettre qui marquait au fer rouge l'épaule des prostituées sous l'Ancien Régime.

Le X avait un goût d'interdit, et comme tout interdit, donnait furieusement envie de le découvrir, du moins à toute une génération d'ados comme moi. Et comme l'érotisme (mise en scène de rapports simulés) était taxé

autant que le porno (mise en scène de rapports non simulés, et « pénétrations authentiques » comme disait la pub), la surenchère fut de mise : pénétrations, pénis, vulves, anus, furoncles en gros plan se généralisèrent, ainsi que les jets de sperme qui sont là pour démontrer que l'acte a bien été mené de bout en bout, si je peux dire. Le film porno est devenu une sorte de documentaire vétérinaire sur les mœurs sexuelles de l'homo sapiens (ben oui, documentaire puisque rapidement il n'y eut plus de scénarios).

Aujourd'hui, le terme « X » finit de tomber dans l'oubli ; j'en écrase une larme, tant il représente toute une époque – et surtout mon adolescence – et avec lui mon éveil à un monde inconnu, contemporain de mon pic de sécrétions d'hormones sexuelles.

Ce X (croix en forme de X) n'existe plus que dans les **donjons** des adeptes du SM, en grand format et en bois, qu'on appelle « croix de Saint-André » (je ne sais pas s'il y a un sens caché).



Yoni

Sexe féminin, en langue khmère.

Cette petite histoire se passe dans l'empire khmer :

Le petit Narayanan rentre chez lui de l'école maternelle (c'est sa première année, il vient d'entrer en première section). Sa maman lui demande :

— *Alors, mon petit Narayanan, qu'as-tu appris à l'école aujourd'hui ?*

Le gosse lui répond du tac-au-tac :

— *Les garçons ils ont un lingam, et les petites filles elles ont un yoni.*

Bon, tout ça c'est surtout parce qu'il me fallait un mot à la lettre Y dans mon dico. Néanmoins, j'ai vendu les droits pour une adaptation porno (les acteurs seront tous majeurs, mais les « petites filles » auront des chaussettes blanches et des pagnes plissés, comme il se doit) ; il est actuellement en cours de montage (si j'ose m'exprimer ainsi).

Zébu

Il faut bien finir un dictionnaire par la dernière lettre ; alors, pourquoi un zébu ? J'aurais pu parler du zob : on ne voit que ça dans les films pornos. Mais un zébu ?

Allez, le premier qui déniche un film **classé X** où l'on voit un zébu, je lui paie l'apéro (mais je veux visionner la preuve d'abord).



Création et distribution : Le Jardin d'Aphrodite